DEMAIN
Critérium National de la Route
organisé par **Paris-presse**
Tous les as français
ARRIVÉE AU PARC DES PRINCES

Paris-presse

4e Année. - N° 708 DIMANCHE 30 ET LUNDI 31 MARS 1947 4 FRANCS Rameaux. - St-Benjamin.

M. STOP
aujourd'hui est à la foire à la ferraille
Boulevard Richard-Lenoir, il achète « des clous » et porte UNE CRAVATE EN FER FORGE.
■ DEMAIN, il pourra courir plus vite que le gagnant du cross auquel il assistera, et il parlera plus fort que n'importe qui.
■ LUNDI, M. Stop fumera dans Paris, et sous Paris, une cigarette éteinte.

Dernière édition

Paris-presse RÉVÈLE UN DOCUMENT CAPITAL:

LE RAPPORT CONFIDENTIEL adressé à M. Depreux SUR JOANOVICI

Le document débute par un long préambule destiné à camper le personnage :

A la suite de l'enquête Joanovici, Joseph, dont tous les détails sont donnés ci-dessous, il est permis de dire qu'il y a, vu l'importance et l'ampleur des relations de celui-ci, une « affaire Joanovici » qui, traitée à fond, doit révéler des choses importantes à tous points de vue : corruption de fonctionnaires, trafics de toute sorte, soit avec les Allemands, sous l'occupation, soit, actuellement, avec des particuliers situés à différents échelons de la société.

L'examen attentif des renseignements divers, obtenus au cours de l'enquête sur Joanovici, Joseph, a permis d'établir de façon péremptoire le caractère suspect des relations de cet individu sous l'occupation et même encore actuellement.

Par sa puissance financière, il s'est créé de nombreuses relations dans le domaine des affaires et administratif. On en veut, pour preuve, que bien qu'ayant effectué au minimum cinq milliards d'affaires avec les Allemands, et fréquentant assidûment le « gratin de l'avenue Foch », il n'a pas — et ceci vraisemblablement grâce à ses relations — été inquiété jusqu'alors.

A vendre au plus offrant

Un tel individu présente déjà en soi un danger public, surtout si l'on considère sa manière de travailler et les relations qu'il entretient, pour la plupart, avec des aventuriers et avec des fonctionnaires qui, dès qu'une demande de renseignements est effectuée par le ministère de l'Intérieur ou par la Préfecture de police, s'inquiètent de quoi il s'agit et laissent entendre que Joanovici est un résistant authentique.

Il est permis de supposer que, vu ses relations il serait capable à tout instant de se mettre au service du plus offrant et de tisser un réseau de renseignements, tout à notre désavantage, et cela dans toute la France, vu les nombreuses personnes qu'il reçoit et qui se déplacent constamment, recevant des directives de Joanovici pour effectuer des transactions qu'il est permis de qualifier de plus ou moins louches.

En résumé, et cela a déjà été dit dans différentes enquêtes précédentes, et même dans l'opinion publique qui est presque toujours un très bon juge, **Il est démontré que Joanovici a eu une attitude néfaste à l'égard de notre pays et à celui des Alliés, dans la conduite de la guerre et qu'ainsi, il peut constituer à tout instant un danger pour notre sécurité intérieure.**

Jouant constamment sur nos malheurs, lors de l'occupation allemande, il continue par des trafics divers, les Douanes ont saisi récemment à son domicile de l'or et des devises, et l'examen de ses livres montrent un trafic

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, les enquêteurs se posent la question : « Quelle est la personnalité réelle de Joanovici ? »

Russe d'origine, devenu Roumain après 1918, par suite du rattachement de la Bessarabie à la Roumanie, Joanovici a acquis la nationalité soviétique par arrêté du Conseil suprême de l'U.R.S.S. le 13 avril 1941, certificat délivré le même jour par le chef de service du Consulat de l'ambassade de l'U.R.S.S. en France, du moins, il le prétend.

Toutefois, il est à faire remarquer que, bien que l'U.R.S.S. ne fut pas encore en guerre avec le Reich, Joanovici n'a pas fait état de cette nationalité ni d'une soi-disant visite qu'il aurait faite, à cette époque à M. Bogomolov, ambassadeur de l'U.R.S.S. en France.

Il n'a déclaré sa nationalité que le 5 septembre 1945, aux services de la Préfecture de police qui le considéraient comme étant de nationalité roumaine.

L'homme protée

Joanovici, Joseph, alias « Joino », alias « Juanovici », alias « Juaneskv », alias « Jouanau » alias « Jouannaud », alias « Joinov », alias « Joinvici », alias « Jouaneski », alias « Durand », alias « Ionovici », alias « Marie », alias « Maritch », alias « Joseph », alias « Spass » est né le 20 février 1905, à Kichineff (Roumanie), de feu Isaac et de Zelter Haia.

A l'âge de 20 ans, il épouse une Roumaine et décide de venir en France chercher l'aventure. A peu près illettré — car il ne sait pas écrire — il n'est alors qu'un pauvre ouvrier serrurier et, jusqu'à la guerre, la fortune ne semble pas lui avoir souri, puisqu'on le connaît sous le jour peu relusant de chiffonnier de banlieue.

Plus tard, il se souviendra pourtant de son premier métier quand, en 1944, devenu un « monsieur », il demandera une carte d'identité sous le vocable « commerçant métallurgiste ».

Deux filles lui sont nées : Thérèse et Hélène, actuellement âgées de 18 et 20 ans. Dès le début de l'occupation, les époux Joanovici, dont l'origine raciale est soumise à examen, décident de se séparer, mais ils demeureront en très bons termes.

Mme Joanovici et ses filles habitent, depuis 1945, 77, rue Blanche, un appartement de cinq pièces dont les meubles furent payés la coquette somme de 1.200.000 fr.

Quant à Joanovici, on lui connaît toute une série de domiciles — sept en cinq ans — et, pendant l'occupation, il habitera 5, rue Albert-Samain, où une certaine comtesse de Baralle recevra son courrier.

A la Libération, on le trouve, 205, boulevard Malesherbes, en un appartement loué par sa maîtresse, Mme Schmitt, née Bernard Lucie.

Mais il utilise aussi une villa sise 8, rue des Thermes, à Enghien-les-Bains (S.-et-O.), villa qui a pour propriétaire le nommé Verdier Henri, ex-sous-directeur du personnel à la préfecture de police, ainsi qu'en font foi les services du cadastre du lieu.

M. Verdier est un ami et collaborateur intime de Joanovici et a été mis à la retraite d'office, il y a déjà quelque temps.

Les renseignements recueillis précisent que, lors de la Libération, des soldats allemands en retraite ont voulu réquisitionner la voiture de Joanovici mais que, devant les papiers exhibés, ceux-ci se sont retirés en saluant très respectueusement.

D'autres renseignements recueillis laissent planer le plus grand mystère sur cette villa d'où, pendant l'occupation, ce serait échappée l'odeur de chairs grillées qui correspondait avec la venue des propriétaires.

Par ailleurs, mais ceci n'a pu être confirmé, certains prétendent que Joanovici aurait un château dans le département de la Creuse ainsi que plusieurs villas en province.

(Suite en page 2.)

Le conseiller MARCHAT est suspendu ...pour commencer

Par décret pris sur proposition du Conseil supérieur de la magistrature et qui va paraître au « Journal officiel », le président de la République a suspendu, sans traitement, le conseiller Marchat, dont le dossier sera examiné à fond au cours d'une prochaine séance du Conseil.

Le Conseil, après avoir entendu l'intéressé, proposera la mesure définitive à prendre à son égard.

Et maintenant la vérité... toute la vérité

Il y a près d'un mois, M. Depreux, ministre de l'Intérieur, trouva sur son bureau un rapport de près de 200 pages portant, en exergue, cette simple mention :

« A. S. du nommé Joanovici Joseph, de nationalité soviétique, considéré comme suspect. »

Ce rapport monumental était la conclusion massue d'une enquête menée pendant six mois par cinq obscurs policiers de la D.S.T. chargés de surveiller l'activité d'un personnage dont le passé, les ressources et les relations avaient fini par inquiéter une administration qui, depuis l'affaire Stavisky, avait retrouvé sa quiétude.

L'ayant lu, le ministre de l'Intérieur le trouva suffisamment éloquent pour signer, sans attendre, l'ordre de poursuites qui devait déclencher l'affaire.

Ce document, Paris-presse entreprend de le révéler au public.

Il montre l'incroyable ascension de l'homme, ses débuts de chiffonnier, jusqu'au jour où, parvenu à l'apogée de la richesse, il transporte un sac à farine bourré jusqu'à la gueule de billets de 5.000 francs.

Joanovici y apparaît aussi habile à se concilier les appuis administratifs du temps de paix que ceux des Allemands du temps de l'occupation. Il éclaire les compromissions, les affaires louches, les prête-noms, les hommes de paille, pourvus par ailleurs de fonctions officielles qui concilient les intérêts de l'administration et ceux de leur puissant ami.

Le rapport montre tour à tour Joanovici brasseur d'affaires, agent de renseignements et trafiquant de consciences.

Si l'on a cité déjà des noms d'hommes en place qui avaient aidé ou servi le trafiquant, le rapport soumis à M. Depreux fourmille d'autres noms qui n'ont jamais été prononcés jusqu'ici.

Mais ces faits et ces noms n'éclairent encore que le côté le plus terre à terre de l'enquête. Il manque encore une vue d'ensemble et peut-être encore des noms...

Ce document, dont nous ne corrigerons pas le style de crainte de lui retirer une saveur supplémentaire, est une préface à l'affaire Joanovici.

Que maintenant les enquêteurs qui n'ont pas manqué — nous l'espérons du moins — de vérifier tous les éléments qui leur étaient offerts ici, nous communiquent enfin officiellement chaque jour le résultat de leurs recherches. L'opinion publique exige sur l'affaire Joanovici toute la vérité.

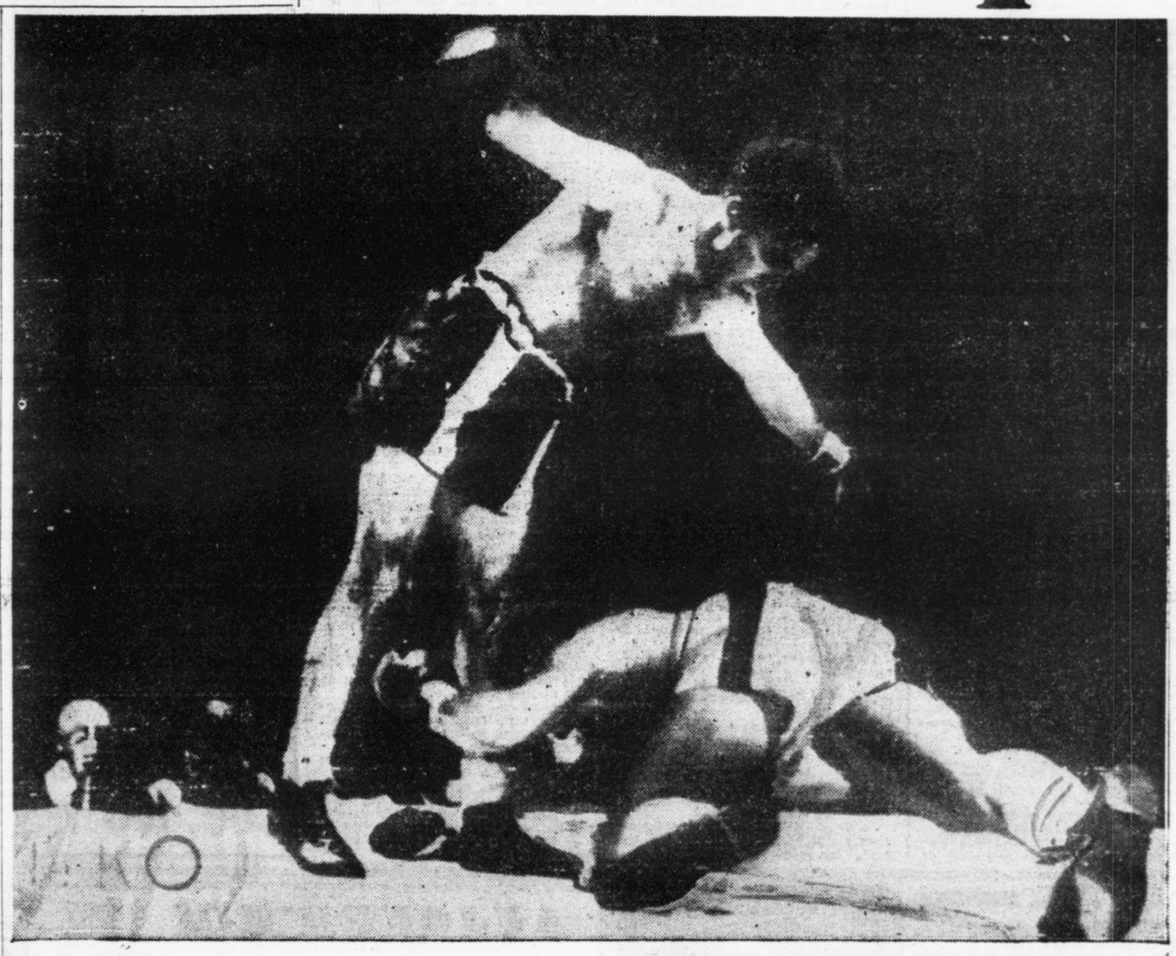
CETTE NUIT A MADISON SQUARE

CERDAN vainqueur par k.-o. au 2e round

K. O.

Cerdan vient de placer son uppercut à la mâchoire de Harold Green, qui s'écroule, et c'est le k.-o.

(Par téléphoto de New-York.)



- **La route du titre mondial lui est ouverte**
- **Harold GREEN n'a que fort peu touché le champion français**

(Lire les détails en rubrique sportive.)

LA GRANDE OUVERTURE DE LA SAISON ROUTIÈRE

Le Critérium de Paris-presse

a réuni plus de 200 engagés parmi lesquels tous les as du cyclisme français

DE cette saison routière française qui s'ouvre, demain, autour de Paris avec notre Critérium National, nous attendons quelque chose d'autre que ce qui nous fut offert l'an dernier. Depuis plusieurs années, en effet, notre cyclisme sur route se cherche et les espérances qu'il nous donne de temps à autre sont de bien courte durée, faisant place bientôt à une plus grande déception. La forme de nos vedettes ressemble à des épisodes d'un film non terminé ou qui finit mal. Un Teisseire nous donna, l'an dernier, tous les espoirs au lendemain d'un Milan-San Remo dans lequel il termina brillant second derrière ce super-as qu'est Fausto Coppi. Vietto, puis Lazaridès, Caput, enfin Emile Idée nous firent entrevoir des lendemains victorieux. Puis tout s'effaça, sauf les performances du dernier nommé qui fut l'homme de l'arrière-saison et qui termina septembre sur des lauriers fraîchement coupés...

Gaston BENAC.

(Suite en page 4.)

A SAINT-CLOUD

La lutte Pujazon-Reiff dominera le Cross des 6 Nations

(Lire nos informations en rubrique sportive.)

UN COMPROMIS REGLERA le conflit sur les Messageries de Presse

La crise politique sera ainsi ajournée une fois de plus

A LA veille des vacances palementaires, une dernière poussée de fièvre aura rudement secoué le gouvernement, au sein duquel la crise latente va s'apaiser quatre semaines durant.

Hier soir, en effet, un conflit sérieux a surgi sur la question des Messageries de presse.

On sait que deux thèses s'affrontaient : l'une concrétisée par le projet Bichet (M.R.P.) remettait la distribution des journaux à des coopératives ; l'autre, représentée par les textes Lussy (soc.) et Grenier (com.) confiait cette distribution à un organisme unique, contrôlé par l'Etat.

Le projet Bichet, voté par la Commission, semblait devoir l'emporter

Mais M. Ramadier est intervenu hier en fin de journée auprès des ministres du Rassemblement des gauches et du M.R.P. pour leur demander d'accepter un amendement transactionnel de M. d'Astier de la Vigerie. Ce texte prévoit :

1° que l'Etat aurait des contrôleurs auprès des coopératives ;

2° que l'administration des P.T.T. pourrait participer à la constitution de ces coopératives en y apportant des capitaux.

M. Delbos, au nom de ses collègues du Rassemblement des gauches, a refusé d'accepter ce texte. M. Ramadier a alors parlé de solidarité gouvernementale. Les ministres du Rassemblement des gauches ont répliqué en menaçant de démissionner. De leur côté, M. P.-H. Teitgen et ses collègues M.R.P. se refusaient à suivre le président du Conseil.

Plusieurs réunions ont eu lieu dans la soirée sans qu'intervint un accord. Le débat a été repris ce matin sans que la commission de la presse ait à se prononcer.

Cependant, il semble bien que M. Ramadier doive renoncer à invoquer la solidarité gouvernementale.

Il ne faut pas oublier que le débat sur les messageries s'est engagé sur des propositions de loi émanant des députés parce que le gouvernement n'a pu se rallier à un texte. Il serait étonnant que l'accord impossible dans les semaines précédentes se réalisât par miracle aujourd'hui.

On se contentera donc, une fois de plus, d'un compromis sur l'ensemble du projet. Déjà, un accord à l'amiable est intervenu, au cours d'un conseil restreint qui s'est tenu à l'issue de la séance, dans un salon du Palais-Bourbon, au sujet de l'article 5, qui prévoit l'ouverture de crédits « à des sociétés coopératives, à concurrence de 100 millions de francs ».

M. Robert Schuman aurait accepté un compromis sur les crédits à fournir.

L'ASSEMBLÉE peut se noyer sous un flot d'amendements

Ce matin, à 10 h. 30, l'Assemblée a repris le débat pour les messageries de presse. M. Bouxom, qui présidait la séance, et le président de la commission de la presse ont commencé à se débattre au milieu d'un flot d'amendements.

Après le renvoi d'un amendement de M. d'Astier de la Vigerie, un autre du même auteur est venu en discussion. Selon ce texte, on étendrait aux sociétés dans lesquelles les coopératives sont majoritaires, le contrôle des coopératives par un représentant de l'Etat nommé par le conseil supérieur des messageries.

M. Chaban-Delmas a protesté en ces termes :

— Par retouches successives on est en train de dénaturer le projet adopté par la majorité. Nous étions guidés par le souci de ne consacrer aucun monopole. »

M. Francisque Gay qui, notons-le, n'est pas d'accord avec son groupe et que la gauche applaudit vigoureusement, s'est alors écrié :

— Sauf celui de Hachette !

L'amendement a finalement été adopté, à mains levées, après avoir subi quelques modifications.

L'Assemblée a discuté ensuite un amendement de M. Gosset, qui veut placer le commissaire détaché auprès des coopératives, sous le contrôle du Conseil supérieur des messageries.

M. Chaban-Delmas a appuyé ce texte, lequel a donné lieu à un scrutin public. En attendant le résultat du pointage, l'Assemblée, remettant à l'après-midi la suite du débat, a examiné, en seconde lecture, un projet fixant le budget de reconstruction et d'équipement, modifié par le Conseil de la République. Les propositions de la commission des finances, qui a accepté quelques dispositions proposées par la deuxième Assemblée, ont été adoptées sans débat.

A 15 heures, l'Assemblée a repris le débat sur les messageries de presse.

Un cheval irlandais enlève le GRAND NATIONAL de Liverpool

1. CAUGHOO (cheval irlandais), monté par Dempsey.
2. Loughconn, monté par Maccan.
3. Kami, monté par Hislop.
4. Prince Regent, monté par Hyde.

M. RAMADIER part pour l'Aveyron

M. Ramadier quittera ce soir Paris, à 20 h. 15, par la gare d'Austerlitz, pour Decazeville où il arrivera demain matin vers 10 heures.

FACE A FACE AU PISTOLET...

Gaston DEFFERRE et Paul BASTID sur le terrain?...

LA discrétion qu'imposent les règles de l'honneur aura été mieux respectée pour les préparatifs du duel Defferre-Bastid que pour ceux du duel Garçon-Groussard.

Les témoins des deux adversaires, MM. de Moro-Giafferri et Gabriel Cudenet pour M. Bastid, et Francis Leenhardt et Charlot pour M. Defferre, se sont rencontrés à deux reprises dans la nuit.

Rien, naturellement, n'a transpiré de leurs conversations. On a seulement appris que M. Paul Bastid, qui devait quitter Paris, ce matin, pour se rendre au Caire, avait ajourné son départ.

Ce matin, à 9 heures, M. Bastid quittait son domicile pour se rendre chez Me de Moro-Giafferri. A l'issue de cette réunion, nous avons interrogé M. Paul Bastid et Me de Moro-Giafferri.

Le premier nous a répondu que les conversations continuaient et qu'il ne savait pas si le duel aurait lieu.

Me de Moro-Giafferri nous a fait une réponse semblable et a ajouté :

— Je ne peux rien vous dire ; ce serait contraire aux règles de l'honneur.

A 10 h. 15, M. Bastid regagnait son domicile.

Il en sortait à midi, pour se rendre une fois encore chez Me de Moro-Giafferri, où se trouvait également M. Cudenet. Puis, le plus habituellement du monde, et sans se départir de sa discrétion, il rentrait déjeuner

A toutes les questions, M. Bastid répond :

— Voyez mes témoins.

Et les témoins ne savent que dire :

— Nous ne pouvons pas parler.

Ce qui est une élégante façon de se renvoyer la balle, si l'on peut dire...

Mais il se pourrait très bien que la rencontre ait lieu cet après-midi

M. Paul Bastid, qui est l'offensé, aurait choisi le pistolet, dans l'exercice duquel il excelle.

CONDUITE A LA SURETÉ

LYDIE BASTIEN est entendue sur 3 points précis

LE départ de Lausanne de Lydie Bastien s'est effectué dans les conditions suivantes :

Les inspecteurs de police, dont nous avions signalé l'arrivée à l'hôtel Central, vers 9 heures hier... et la sortie vers 11 heures, avaient utilisé l'escalier de service pour subtiliser la belle Lydie à la curiosité des journalistes et la conduire à la Sûreté générale où, après avoir été interrogée, elle fut, comme on l'a vu, invitée à quitter le territoire vaudois, puis le territoire suisse.

L'ex-amie du colonel Hardy fut invitée à ramasser rapidement ses effets à l'hôtel, où le personnel n'a cessé, depuis mercredi soir, de monter une garde plus que vigilante et, à midi, une voiture de police, conduite par un agent de la Sûreté, l'emmenait, accompagnée d'un inspecteur. Le chauffeur s'arrêta à Cossonay, devant la gare. Une demi-heure plus tard, elle demanda à enregistrer ses bagages de Lyon, ce qui ne put lui être accordé, et monta avec l'inspecteur dans un compartiment de troisième classe de l'omnibus partant à 12 h. 38 de Vallorbe.

Lydie parcourut les trente derniers kilomètres de son odyssée helvétique avec un bon de transport, « simple course » troisième classe, portant la mention « expulsée » !

Elle ne fut pas longtemps en liberté sur le sol de la mère patrie !

A Frasne — premier arrêt du train après le passage du tunnel franco-suisse — trois agents d'une brigade volante l'accueillaient, à 15 heures.

(Suite en page 3.)

LE RAPPORT JOANOVICI

(Suite de la 1re page)

Il semble bien que ces différents domiciles aient marqué la lente ascension du bricoleur devenu industriel. Car embarché à son arrivée à Paris comme trieur de métaux chez M. Krough, chiffonnier, rue Martre, à Clichy, Joanovici a réussi à amasser un petit pécule qui lui permettra de fonder en 1929 une société à responsabilité limitée ayant pour but la récupération des vieux métaux. C'est la société Joanovici-Bidnick-Milner, au capital de 50.000 francs, dont le siège est à Paris, 41, rue Saint-Just.

Puis c'est la Société de triage et de récupération, inscrite en 1932 au registre du commerce

Le 25 septembre 1936, Joanovici, qui était probablement entré en possession de quelques capitaux, décida de se séparer des étrangers et de monter une affaire où il serait seul avec son frère. En effet, entre Joanovici Joseph et Joanovici Mordhaï, né le 14 décembre 1898, à Sokara (Roumanie), fut créée la société « Etablissements Joanovici Frères », société à responsabilité limitée au capital déclaré de 25.000 francs, dont le siège social fut fixé 13, rue Morice, à Clichy.

Durant l'occupation, les Etablissements Joanovici qui, en 1939, avaient été requis pour les besoins militaires, ont subi diverses modifications et changé plusieurs fois de raison sociale.

Le 25 septembre 1940, le capital de la société « Anciens Etablissements Joanovici », qui était à l'origine de 25.000 francs, et qui ne comprenait comme associés que les deux frères Joanovici, fut portée à 125.000 par l'apport de 100.000 francs que fit M. Gaget Emile, demeurant 10, rue Trébois, à Levallois, inspecteur à la police judiciaire, préfecture de police.

Les parts étant de 500 francs, l'équilibre s'établit ainsi : Gaget Emile, 200 parts ; Joanovici Joseph, 40 parts ; Joanovici Mordhaï, 10 parts.

Gaget Emile devenant majoritaire, la société prend le nom de « Société Joanovici et Cie ». On trouvera même étonnant que Gaget, simple fonctionnaire puisse disposer d'une somme aussi importante et la mette à la disposition des frères Joanovici ; malheureusement pour lui, il ne resta pas longtemps à la société puisqu'il fut fusillé en 1942 et semble n'avoir été qu'un prête-nom à Joanovici Joseph.

En date du 16 janvier 1941, Mordhaï Joanovici cède à M. Blot, affineur de métaux blancs, 96, boulevard Lamouroux, à Vitry-sur-Seine, les dix parts qu'il possède.

Le 10 juillet 1941, Joseph Joanovici cède ses quarante parts à M. Verdier Henri, fonctionnaire à la préfecture de police, dont il habite la villa d'Enghien.

Le 7 février 1942, M. Gaget Emile, qui avait été arrêté par les Allemands et qui devait être fusillé par la suite dans des circonstances pas très nettement définies, faisait parvenir, on ne sait comment, puisqu'il se trouvait entre les mains des Allemands, un bon pour « pouvoir » aux Etablissements Joanovici, qui permettait ainsi la cession de ses deux cents parts à M. Verdier, déjà cité, qui semble, lui aussi, n'avoir été, comme Gaget, d'ailleurs, qu'un homme de paille de Joanovici qui, lui, en tirait les bénéfices.

L'A. P. I. C. du général Barré

Joanovici Joseph a, dès le 19 juin 1944, monté une société similaire à celle de Clichy et qui a pris le nom de « Association Parisienne Industrielle et Commerciale », au capital déclaré de 350.000 francs.

Elle avait son siège 8, rue de Berri, à Paris, puis 2, rue de Torcy, mais, qui a été transférée depuis peu de temps au 6, rue de Téhéran, à Paris, dans des locaux appartenant à feu Boitel Achille, né le 27 mars 1898, à Colombes, affairiste et collaborateur notoire, tué par la Résistance en juillet 1944. Boitel a été en relation d'affaires avec Joanovici et les locaux que Joanovici occupe sont en location directe au gendre de Boitel, un certain Steinert, demeurant 44, rue d'Amsterdam, à Paris.

Par ailleurs, il n'est pas inutile de rappeler en passant que Boitel, ami de Placke, un des chefs du S.D. de l'avenue Foch était présent avec les Allemands à la perquisition que ceux-ci ont effectuée au bureau du commissaire de police Dubent, au garage de la préfecture de police, boulevard de l'Hôpital, le 27 décembre 1943. Le commissaire de police Dubent était le véritable chef et fondateur du mouvement « Honneur et Police », et il est mort en déportation au camp de Dora, en 1945.

Au 6, rue de Téhéran, se trouve donc cette société qui a pour objet : commission, importation et exportation de tous produits.

Elle a pour associés :

Joseph Joanovici, 125 parts de 1.000 francs ;

Mlle Marguerite Denis, sans profession, demeurant 6, avenue du Général-Balfournier, 125 parts de 1.000 francs ;

Mme Wanda-Inès Quarin, épouse séparée de biens de Victor Terre, agent allemand, demeurant 85, avenue Henri-Martin, 100 parts de 1.000 francs ;

Soit, au total, 350 parts de 1.000 francs,

Cette société a pour gérant non associé le général Pierre-Eugène-Charles Barré, né le 23 août 1877 à Brest, demeurant 35, rue de Surène, à Paris, qui est un ami de Joanovici et de Victor Terre, ce dernier étant propriétaire de l'immeuble du 2, rue de Torcy, où la société a eu son siège précédemment.

Cette affaire semble, d'ailleurs, un paravent, car les services des Douanes ont fait, à cette adresse, le 6 juillet 1946, une perquisition qui a permis de découvrir un trafic d'or et de devises. La valeur ou saisie se montait à 1.117.000 francs et la valeur des devises à 2.967.000 francs.

D'autre part, des documents, avec des sommes plus élevées, auraient été saisis, et ils appartiendraient à un ami de Joanovici, le nommé Charles Wuillaume, administrateur de sociétés, 20 bis, avenue Mac-Mahon, à Paris, lequel fait l'objet d'une commission rogatoire de Marseille en date du 12 novembre 1946 pour détention de titres de rentes françaises volés au Crédit Lyonnais à Marseille.

Les surplus américains

D'autre part, au 6, rue de Téhéran, une grande activité est déployée par un ami et collaborateur, assure-t-on, de Joanovici, le nommé Isaac, dit « Henri Gordon », qui aurait également des bureaux à Clichy, 1, impasse Barbier, et qui demeure 12, rue Beaujon, à Paris.

Gordon s'occupe de commerce de chiffons et, à l'heure actuelle, de l'achat des surplus américains. Dernièrement, il aurait acheté 40 à 50 tonnes de bâches provenant de l'armée américaine.

Tout récemment, Gordon est allé à Berlin en compagnie d'un colonel américain en vue de traiter des marchés importants. En réalité, il semble que le bailleur de fonds du nommé Gordon est Joanovici, qui, par lui, arrive à acheter des quantités de surplus américains et continue ainsi à faire fructifier une fortune scandaleuse.

Il a trafiqué à notre détriment avec les nazis, il trafiquera également, de la même façon, avec les Américains.

Par ailleurs, Joanovici a des intérêts à la S.A.R.L. « Bois et Forêts », 18, rue Domrémy, à Paris.

Il possède 399 actions nominatives de 550 francs, souscrites le 28 février 1945, à la Société en commandite par actions : « Pommier et Cie », banquiers, 57, faubourg Poissonnière, à Paris.

Joanovici a également de gros intérêts, s'il n'en est pas le propriétaire, dans une fonderie de Seine-et-Oise, les « Affineries de Juvisy », 31, quai de l'Industrie, à Juvisy, et il est des plus intimes avec l'un des directeurs, M. Spyritus Jacob, originaire de Pologne, et Français par naturalisation. Joanovici est l'un des gros animateurs financiers de la société « Juramy » de Marseille, laquelle achèterait la presque totalité des surplus alliés.

Cette société, en déplaçant le centre des activités de Joanovici, lui crée de nouvelles relations. Ce sont :

Juramy Roger, commerçant, 1, avenue Jules-Cantini, à Marseille ; Juramy Pierre, Dussaud André, 17, rue Sainte-Cécile, à Marseille, et sa femme Paulette.

M. et Mme Dussaud, fortement soupçonnés de trafic sur les surplus américains d'or ou de devises, ont, de la part des Douanes, fait l'objet d'une perquisition à leur chambre d'hôtel, le 21 février 1947, et Mme Dussaud, qui a été trouvée en possession de 800.000 francs, a paru assez troublée pour donner des indications sur la provenance et l'utilisation de cette somme.

M. Dussaud est le neveu de M. Redon, Emile, directeur de la Police générale à la Préfecture de police. Dans les papiers de Dussaud, le service des Douanes aurait relevé de grosses opérations bancaires portant sur une somme de 1.900.000 francs qui, sans en avoir la preuve, semble provenir d'un trafic des surplus alliés.

Bien entendu, Joanovici possède de nombreux comptes en banque et on retrouve des dépôts de capitaux effectués en Belgique et en Suisse où l'inspecteur de police Piednoir s'est rendu à différentes reprises.

Fructueuses perquisitions

Le 6 juillet 1946, les services des Douanes ont perquisitionné au 6, rue de Téhéran, siège actuel de la société A.P.I.C., ainsi qu'au 205, boulevard Malesherbes, domicile de Joanovici.

On interrogea un certain Zussman trouvé porteur de plusieurs millions de devises et or, ainsi que Mme Kochova, 120, avenue Mozart, secrétaire et confidente de Joanovici.

Au sujet de Mme Kochova, dite Mme Koch, le service des Douanes a retrouvé trace d'un encaissement de 93 millions vraisemblablement pour le compte de Joanovici. Il n'est pas inutile de dire que Mme Kochova a été placée par Joanovici au service Otto, où elle lui fournissait des laissez-passer spéciaux. Les encaissements qu'aurait faits Mme Kochova auraient été effectués par le truchement d'un certain Whitney, Donald, demeurant 237, rue de la Convention, à Paris, qui a déjà eu maille à partir avec les Douanes à Marseille.

Par ailleurs, d'autres documents avec des sommes très élevées ont été saisis et ils appartiendraient à M. Vuillaume Charles, administrateur de sociétés, ex-gérant de la société A.P.I.C., déjà citée, et l'ami de Joanovici, demeurant 20 bis, avenue Mac-Mahon, à Paris, contre lequel d'ailleurs le parquet de Marseille a envoyé une commission rogatoire pour détention de titres de rentes françaises 3 % Libération n° 1.359.291 à 1.359.294 qui proviennent d'un cambriolage du Crédit Lyonnais de Marseille.

M. Vuillaume aurait remis ces titres au général Barré, gérant actuel de la société A.P.I.C.

Joanovici donne l'impression, en apparence, du moins, de ne plus avoir une activité économique et politique de premier plan, agissant d'ailleurs en homme prudent, par personnes interposées.

En réalité, son activité est grande, car ses nombreux sous-ordres placés à différents endroits avec des moyens de pénétration aussi bien dans les ministères, lui permettent d'être informé rapidement de tout ce qui pourrait lui être favorable ou défavorable et se livrent immédiatement à des démarches ou manœuvres.

Joanovici mène un train de vie fastueux et l'on rapporte qu'aux environs du réveillon de Noël 1946, il s'est fait livrer, selon les déclarations de sa concierge qui a vu la facture, pour 64.000 francs de chocolat de la maison « Sévigné » et qu'en outre, il aurait été interpellé dans la nuit du Réveillon avec 16 personnes de ses invités qui, toutefois, ne figurent pas sur la liste des personnes interpellées par la Préfecture de police.

Par contre, on y retrouve son frère Mordhaï ou Marcel qui fêtait le Réveillon au « Club des Cinq », endroit où le menu minimum, sans les vins et champagne, se montait à 2.000 fr. par personne.

Joanovici, qui possède une fortune des plus considérables, continue à la faire fructifier par des trafics scandaleux.

En effet, lors de la perquisition des Douanes, en juin 1946, au 6, rue de Téhéran, siège de la société A.P.I.C. et des bureaux de Joanovici, il a été prouvé que sur dix jours, le trafic se montait à 103 millions de devises et des comparses à Joanovici auraient avoué, notamment Mme Kochova, croit-on, que le trafic durait ainsi depuis 6 mois, ce qui représenterait approximativement près de deux milliards de francs.

On voit ainsi le poids que ces gens-là ont dans notre vie économique pouvant même, à leur gré, favoriser et saboter une reprise économique du pays.

Ils représentent un Etat dans l'Etat et l'importance de l' « affaire Joanovici » rejoint et dépasse peut-être le cadre de l'affaire Stavisky — qui lui aussi était Russe — où notre régime démocratique a failli sombrer sous les coups d'affairistes sans vergogne, laissant la porte ouverte à toutes les aventures dangereuses.

Lundi, « Paris-presse » continuera la publication du rapport Joanovici.

ERREUR JUDICIAIRE

UN ROMAN INEDIT DE ROGER DAL

DEUX glaces en coin de rue regardant la Seine. Sur la porte vitrée « Chez Jules ». Sur une banderole qui s'effiloche « Au rendez-vous des Auvergnats ». A l'intérieur, cinq tables de marbre, un zinc astiqué au bouchon, des cartes postales sur un tourniquet, une machine à sous, une odeur de vermouth et de sciure mouillée.

C'est le bistrot.

La nuit s'étire. Il n'y a plus sur les banquettes que quatre beloteurs, qui échangent leurs derniers plis, et une dame qui ne sait pas encore où elle ira coucher. Derrière le bar, un homme à moustaches gauloises bâille en rangeant ses bouteilles.

C'est Jules, le bistrot.

— Donnez-moi une fine, s'il vous plaît, monsieur Jules.

— Alors, m'sieur Heurteaux, rien trouvé aujourd'hui ?

Jules est un peu dans les confidences. Voilà douze jours qu'il voit Jacques dépouiller, matin et soir, des colonnes de petites annonces. Toujours à la même table.

— Non, encore rien. Une fine, s'il vous plaît.

Ce soir, plus que tous les autres soirs, Jacques pense au mur, au satané mur qu'il a devant lui. Vous dites : « Je suis un bon caissier. » Vous dites : « Je n'ai jamais fait un sou d'erreur et, bien entendu, pas volé un centime. » Et tous les gens qui sont juchés sur le mur vous montrent du doigt et vous disent : « Pauvre menteur, pauvre voleur. » Intolérable !

— Une autre fine, monsieur Jules. Je finirai par vous demander une place de plongeur.

— Il ne faut pas vous décourager, monsieur Heurteaux.

Il n'est pas découragé. Tous les matins, il achète trois journaux et tous les jours, à midi, trois journaux du soir et là, sur le marbre gluant, méthodiquement, il lit toutes les « offres d'emploi ».

On demande caissier, personne de confiance...

La confiance, qu'est-ce que c'est, quand on n'est pas connu ?

Cet après-midi, comme tous les après-midi, il a suivi scrupuleusement les pistes :

— Une fine, Jules !

Le nez dans sa quatrième fine, Heurteaux revoit ces quatre démarches de la journée, il remâche le dialogue, toujours pareil :

— Oui, je cherche un bon caissier. Avez-vous des références ?

— Voilà, j'étais caissier principal chez Gauthier-Duvergne, ami du patron, camarade de captivité, vous comprenez. Il a été tué dans un accident de chasse. La veille de sa mort, il est venu me demander 300.000 fr...

Et puis c'est le visage de l'interlocuteur qui se ferme. Ça lui rappelle la gueule du grand coffre-fort quand il poussait la porte. Plus rien de perméable. La raideur d'une surface polie...

Le mur...

— Jules... une fine... et que ça saute !

— C'est pas pour vous faire des reproches, monsieur Heurteaux, mais vous ne devriez pas boire comme ça.

— Comment veux-tu que je boive ? Avec mes pieds ?

— Pour un homme raisonnable, monsieur Heurteaux, c'est pas des choses à dire.

Raisonnable. Encore un mot qui sonne comme « confiance ». Qu'est-ce que ça veut dire « raisonnable », après quatre ans de captivité, 42 refus essuyés et 5 fines bues ?

La colère, la fameuse colère rapportée d'Allemagne monte. Il y a des mots comme « raisonnable » qui la font grandir à toute vitesse :

— C'est toi, Jules, qui veux m'apprendre maintenant ce que je dois dire ou faire ? Non, mais sans blagues... Je la paie, ta fine...

— Je ne veux pas discuter, vous n'êtes pas dans vos esprits.

Les bouteilles semblent danser sur les étagères. C'est la colère qui va.

— En voilà un taulier ! Si tu n'es pas content, j'irai me saouler ailleurs.

— Eh bien ! allez-y, il est minuit, moi je ferme.

Et Jules ouvre la porte.

Une bouffée d'air frais entre dans le bistrot, atteint Jacques aux tempes, le tire de sa table. Oui, il faut sortir, c'est mieux.

— Combien ?

— 250.

Il jette trois billets au milieu des cinq auréoles que les verres ont dessinées sur le marbre.

Dehors.

Ça va déjà mieux.

Rien sur le quai. Si ! une femme qui marche trop vite, comme si elle avait peur. C'est une bonne qui rentre du ciné, sans doute. Les talons de bois claquent sur le trottoir sec. Dans le parapet, il y a un trou carré, l'amorce d'un escalier de pierre qui descend vers la Seine. En bas, c'est la berge, refuge des amoureux, des chiens et des gens tristes.

Les marches semblent céder sous le pas, comme si elles étaient en guimauve.

— Là ou ailleurs !

C'est le pessimisme de la cinquième fine.

La Seine est noire. Sa surface est solide, dure, brillante. Il semble qu'on pourrait y marcher pour aller cueillir les scintillements fugitifs qui sont les reflets vivants des lumières immobiles des quais.

Le petit vent de Paris qui marche toujours avec le fleuve fait clapoter l'eau sur les pierres engluées et se balancer imperceptiblement les chalands amarrés.

Jacques remet son chapeau, enfonce les mains dans les poches de sa gabardine.

— Il y a une solution là, à droite, une solution tentante parce qu'elle est toute simple...

(A suivre.)

(D'après un scénario de Simon Gantillon.)

RÉSUMÉ

Jacques Heurteaux, caissier principal de la banque Gauthier-Duvergne, a remis 300.000 francs à son patron et ami, de la main à la main, en oubliant de lui faire signer le bon de caisse. Or Gauthier-Duvergne est tué. Parce qu'il manque de ce fait 300.000 francs dans sa caisse, Jacques est renvoyé de la banque. Pour fuir les questions de Janine, sa femme, à laquelle il n'a pas osé avouer sa pénible situation, il part se promener, en pleine nuit.

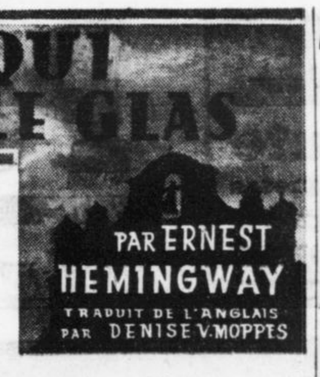
PROCHAIN ARTICLE :

MEURTRE

N'oubliez pas que ce feuilleton peut vous rapporter

300.000 fr.

POUR QUI SONNE LE GLAS



Paris-presse N° 18

RESUME

1936. La guerre civile déchire l'Espagne. Robert Jordan a reçu la mission de faire sauter un pont près de Segovie. Il est accueilli par une guérilla locale où s'est réfugiée la belle et étrange Maria, évadée des prisons franquistes. Au cours d'une discussion, les partisans ont décidé de retirer le commandement de leur groupe à Pablo pour le confier à sa femme.

MARIA, appela la femme de Pablo.

La jeune fille passa la tête en écartant la couverture, à l'entrée de la grotte.

— Viens maintenant et sers le souper.

La jeune fille entra, s'approcha de la table basse, près de l'âtre et y prit les bols émaillés qu'elle posa sur la grande table.

— Il y a du vin assez pour tous, dit la femme de Pablo à Robert Jordan. Ne faites pas attention à ce que dit cet ivrogne. Quand ce sera fini, on en aura d'autre. Avale cette chose bizarre que tu es en train de boire et prends une tasse de vin.

Robert Jordan avala le reste de son absinthe et la sentit répandre en lui une chaleur douce, fine, vaporeuse, humide, créatrice de réaction chimique et il tendit sa tasse vers le vin. La jeune fille la lui remplit et sourit.

— Alors, vous avez vu le pont ? demanda le Gitan. Les autres, qui n'avaient pas ouvert la bouche depuis le changement d'allégeance, à présent se penchaient tous en avant pour écouter.

— Oui, dit Robert Jordan. C'est quelque chose de facile. Vous voulez que je vous montre ?

— Oui, homme. Avec beaucoup d'intérêt.

Robert Jordan sorti le carnet de la poche de sa chemise et lui montra les croquis.

— Regardez-moi ça, dit l'homme à la face plate, nommé Primitivo. C'est le pont lui-même.

Robert Jordan, de la pointe du crayon, montrait comment il faudrait faire sauter le pont et expliquait la raison de la position des charges.

— Quelle simplicité ! dit le frère à la cicatrice qu'on appelait Andres. Et comment vous les faites partir ?

Robert Jordan expliqua cela également et il sentait le bras de la jeune fille posé sur son épaule, tandis qu'elle regardait le carnet. La femme de Pablo regardait aussi. Seul, Pablo s'en désintéressait, assis à l'écart avec une tasse dont il renouvelait le contenu en la plongeant dans la grande coupe où Maria avait versé du vin de l'outre qui pendait à gauche de l'entrée de la grotte.

— Tu as fait beaucoup de ces choses-là ? demanda la jeune fille à Robert Jordan, doucement.

— Oui.

— Et on pourra voir ?

— Oui. Pourquoi pas ?

— Vous le verrez, dit Pablo de son bout de table. Je crois que vous le verrez.

— Ferme ça, dit la femme de Pablo, et, soudain, se rappelant ce qu'elle avait vu dans la main cet après-midi-là, elle fut prise d'une colère sauvage et irraisonnée. Ferme ça couard. Ferme ça, oiseau de malheur. Ferme ça, assassin.

— Bon, dit Pablo. Je ferme ça. C'est toi qui commande maintenant et tu peux continuer à regarder les belles images. Mais rappelle-toi que je ne suis pas idiot.

La femme de Pablo sentait sa rage se changer en chagrin et un sentiment de dépression qui effaçait tout espoir, toute promesse. Elle connaissait cela depuis sa jeunesse et elle savait ce qui le provoquait à travers sa vie. Ce sentiment venait soudain de s'emparer d'elle, mais elle le rejeta. Elle refusa de se laisser entamer, elle ou la République. Et elle dit :

— Maintenant, on va manger. Remplis les bols à la marmite, Maria.

CHAPITRE V

Sur la guitare

Robert Jordan écarta la couverture de cheval suspendue devant l'ouverture de la grotte et, faisant un pas dehors, il respira profondément l'air froid de la nuit. Le brouillard s'était dissipé, découvrant les étoiles. Il n'y avait pas de vent et maintenant qu'il était hors de l'air chaud de la grotte, lourd des fumées de tabac et de charbon, chargé des odeurs de riz et de viande cuite, de safran, de piment et d'huile et de la senteur — vin et goudron — de la grande outre de peau pendue près de la porte, pendue par le cou, les quatre pattes écartées (on versait le vin par une ouverture vissée dans une patte et il gouttait un peu sur le sol de terre, parfumant la poussière), maintenant qu'il était hors de l'odeur des diverses herbes dont il ne savait pas le nom et qui pendaient en bouquets au plafond avec de longues guirlandes d'ail, loin de la senteur cuivrée du vin rouge et de l'ail, de la sueur de cheval, et de la sueur d'homme séchée dans les vêtements de ceux qui étaient assis à la table (sûre et grise, la sueur d'homme, douce et écœurante, l'écume séchée et étrillée des chevaux), Robert Jordan respira profondément l'air nocturne et clair des montagnes qui sentait les pins et la rosée répandue sur l'herbe de la prairie, près du torrent. La rosée s'était accumulée depuis que le vent était tombé, mais comme Robert Jordan s'attardait là, debout, il se dit qu'il y aurait de la gelée au matin.

Comme il restait là, respirant profondément, puis écoutant la nuit, il entendit d'abord des coups de feu lointains et puis il entendit crier un hibou dans les arbres, plus bas, là où se trouvait l'enclos des chevaux. Puis, à l'intérieur de la cave, il entendit le Gitan se mettre à chanter et les accords assourdis d'une guitare.

J'eus l'héritage de mon père,

la voix artificiellement tendue s'éleva rauque et soutint la dernière note. Puis, continua :

C'est la lune et le soleil
Et bien que j'erre à travers le monde
Il n'est jamais dissipé.

La guitare vibra aux applaudissements qui saluèrent le chanteur.

— Bien, s'écria quelqu'un. Chantenous le Catalan, Gitan.

— Non.

— Si, si, le Catalan.

— Bon, dit le Gitan.

Et il chanta plaintivement :

Mon nez est plat
Ma face est noire
Mais je suis quand même un homme.

— Holé ! dit quelqu'un. Continue, Gitan !

La voix du Gitan s'éleva sur un ton d'ironie tragique :

Dieu merci, je suis un nègre
Et pas un Catalan !

— Ça fait beaucoup de bruit, dit la voix de Pablo. Ferme ça, Gitan.

Il entendit la voix de la femme :

— Oui. Ça fait trop de bruit. Vous pourriez ameuter la guardia civil avec cette voix et elle n'est même pas belle.

— Il y a un autre couplet, dit le Gitan, et la guitare commença.

— Tu peux le garder, lui dit la femme.

La guitare se tut.

— Je ne suis pas en voix ce soir. Alors, rien de perdu, dit le Gitan, et, écartant la couverture il sortit dans l'obscurité.

Il fallait le tuer !

Robert Jordan regarda le gitan se diriger vers un arbre, puis venir à lui.

— Roberto ?

— Oui, Rafael, dit-il. Il comprenait à sa voix que le gitan était troublé par le vin. Lui-même avait bu deux absinthes et du vin, mais sa tête était claire et froide, tendue par la dispute avec Pablo.

— Pourquoi vous n'avez pas tué Pablo ? demanda le gitan très doucement.

— Pourquoi le tuer ?

(A suivre).

(Copyright 1947 by « Opera Mundi » and « Paris-presse ».

AUJOURD'HUI
PORTE MAILLOT
à 20 heures 30
DEBUTS DU
CIRQUE des CIRQUES
AMAR & Cie
TOUS LES JOURS Matinée à 15 h.
Soirée à 20 h. 30
Dimanche et fêtes 2 matinées 14 h. et 17 h.
Spectacle international
L'Ecosse
avec les
DAGENHAM girls PIPERS
L'Amérique
avec les
BROCKWAYS
La Chine
avec les
Six SAN SISTERS
L'Egypte
avec ses
Sauteurs endiablés
L'Italie
avec les célèbres clowns
DARIO BARIO
La Hongrie
avec les
CLERANS
La Hollande
avec les
Chevaux FRISONS
La Belgique
avec
Miss BELGICA
et L'Afrique
avec les fameux
CHARMEURS DE SERPENTS
de Marrakech
LOCATION
Ag. LEBOURGEOIS, 38, bd des Italiens
Agence LAFI, 36, avenue de l'Opéra
et au CIRQUE - Kléber 66-19

THEATRE PIGALLE Direction DOUKING
HUON DE BORDEAUX
d'Alexandre Arnoux
100e et Dernières

OPÉRA
Mardi 1er avril, à 20 h. 30
REPRISE DE
PENELOPE
de Gabriel FAURE

Au Théâtre de la RENAISSANCE
un événement sensationnel
LA ROUTE AU TABAC
le chef-d'œuvre de CALDWELL

TH. St GEORGES
Le BURLADOR de Suzanne LILAR
« Le Burlador n'appartient plus à Suzanne Lilar, son auteur. Il a commencé sa vie singulière de chef-d'œuvre. »
CROMMELYNCK
« Madame Lilar a réussi à créer un personnage plein d'attraits, adoré des femmes et détesté des hommes, Le Burlador est une pièce exquise qui mérite une longue carrière. »
Elsa MAXWELL.
DERNIERES

THÉATRE VERLAINE
LOC. TRU: 14-38 — 66, Rue Rochechouart
MARIE VALSAMAKI
PASQUALI
JEAN MERCANTON
LA PERVERSE Mme RUSSEL
avec PIERRE FLOURENS
SALLE CHAUFFÉE
Soirée 20h30 précises

AVIS
La Direction du CIRQUE des CIRQUES AMAR et Cie informe le public que, vu l'importance de son spectacle international, les représentations commenceront le soir à 20 h. 30 très précises

MARIGNAN-MARIVAUX
1re ÉPOQUE DE
BATAILLON DU CIEL
Un triomphe !

Gaumont-Théâtre - Ciné Michodière - Club des Vedettes
FERNANDEL
Joue, chante et danse !
Cœur de Coq

AU PALACE ET AU NAPOLÉON
MARLENE DIETRICH DANS
LA MAISON DES 7 PÉCHÉS
(SEVEN SINNERS)
AVEC JOHN WAYNE
UN GRAND FILM D'ACTION AVEC LA REINE DU SEX-APPEAL !
VERSION ORIGINALE
UN FILM UNIVERSEL MIS EN SCÈNE PAR TAY GARNETT

AUJOURD'HUI
PARIS vous offre...

THÉATRES

Opéra	20,30	Thaïs.
Opéra-Com.	20	Louise.
Com.-Franç.	20,45	Feu la mère de Mme
Com.-Franç. (S. Luxembourg)	20,45	Le Lever du soleil.
Agnès-Capri		
G. M.	21	Orion le tueur.
Ambassadeurs	21	Le Secret.
Ambigu	21	Anne, ma sœur Anne
Antoine	21	Tous les deux.
Apollo	21	Un amour fou.
Atelier	20,45	Roméo et Jeannette.
Athénée	20,30	L'Ecole des femmes.
Capucines	20,30	Revue des Capucines
Ch. de Roch.	20,45	Mlle Julie
Châtelet	20,30	Chasseurs d'images.
Com. Ch.-El.	20,45	L'Immaculée.
Co.-Wagram	21	Histoire très natur.
Daunou	21	Vent q. vient de loin
Etoile	21	Mort ou vif.
Edouard-VII	21	Souris et d. Hommes
Gaité-Lyr.	20,15	Chanson gitane.
Gramont	21	Monsieur Providence
Gd-Guignol	21	La Morte.
Gymnase	20,45	Les Parents terribles
Hébertot	20,45	L'Aigle à deux têtes.
La Bruyère	21	Misanthrope. Fugues
Madeleine	21	Le Sexe faible.
Marigny	20,15	Hamlet.
Mathurins	20,30	Morts sans sépulture
Michel	21	25 ans de bonheur.
Michodière	20,45	Aup. de ma blonde.
Mogador	20,45	Rêve de Valse.
Monceau	20,45	Falindor
Moncey	21	Mam'zelle Printemps
Montp.-Bat.	20,30	Electra.
Noctambules	21	André Frère.
Nouveautés	21,10	Georges et Margaret
Œuvre	21	Bonne chance Denis.
Palais-Royal	21	Desc. on vs demande
Pigalle	20,45	Huon de Bordeaux.
Pte-St-Mart.	21	Le mort rev. de suit.
Potinière	21	Chiche !
Renaissance	21	La Route au Tabac.
St-Georges	20,45	Le Burlador.
Sarah-Bernh.	20,30	L'an mil.
Th. de Paris	21	Valérie.
Variétés	21	Freddy la valise.
Verlaine	20,45	Perv. Mme Russel.

MUSIC-HALLS

A. B. C.	21	Edith et Gilles, A. Capri.
Alhambra	20,30	La bonne hôtesse.
Bobino	20,45	On a volé une étoile (G. Ulmer).
Cas. Monip.	20,45	La Belle de Cadix.
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra-Dry.
Européen	21	J'y crois.
Fol.-Bergère	20,15	C'est d.l.folie (rev.).
Mayol	21	O I N U ! revue.
Petit Casino	21	Gilbert, Cath, Gay.
Tabarin	21,30	Ambiance.

CHANSONNIERS

Deux- Anes	21	Faisons du foin.
Dix-Heures	22	Dégourdis de la IVe.
Cav. Républ.	21	Gabriello, P. Ferrari.
Coucou	21	Quand Cannes... cancanne.
Lune Rousse	21	Dans un fauteuil.

CIRQUES

Medrano	20,45	Les lions, les chiens, les chevaux.
Cirque d'Hiv.	20,45	Grock.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Cinécran	Pas si bête.
Ciném. Italiens	La Presse filmée.
Cinéprese Clichy, Ternes	Le Père Tranquille.
Clichy Palace	Le Père Tranquille.
Club des Vedettes	Cœur de coq.
Delambre	Patrie.
Eldorado	Pas si bête.
Elysées Cinéma	Rumeurs.
Empire	Casanova (2e époq.)
Français	L'Homme traqué.
Gaité-Rochech.	Symphon. Pastorale.
Gaumont-Palace	Les Chouans.
Gaumont-Théâtre	Cœur de coq.
Impérial	Pas si bête.
Le Lynx	Contre-enquête.
Madeleine	Farrebique.
Marignan, perm.	Bataillon du ciel.
Mariv., 14, perm.	Bataillon du ciel.
Moulin-Rouge	Le destin s'amuse.
Normandie	Rendez-vous à Paris
Pagode	Le Bateau à Soupe.
Panthéon	La Belle et la Bête.
Paramount	Contre-enquête.
Portiques	Pas si bête.
Rex (perm.)	Les Chouans.
Royal Hauss. Stud.	Trois mousquetaires.

FILMS PARLANT ANGLAIS

Agriculteurs	Mrs. Miniver.
Avenue	Le Bal des Sirènes.
Artistic, 14,30 20,30	Amour et swing.
Aubert Palace	Sciuscia (ital.).
Biarritz	Maria Candelaria.
Banaparte	4 Flirts et un cœur.
Broadway, 13 à 24	En croisière.
California	En croisière.
Cinémonde	En croisière (Laurel et Hardy).
Caméo	Princesse et le Pirate
Ciné-Opéra	Hellzapoppin.
Cinéprese Ch.-El.	Le diable s'en mêle.
Colisée	Sciuscia (ital.).
César	Le tournant décisif.
Clichy Palace	Obsessions.
Ermitage	La femme aux deux visages.
La Royale	En croisière.
Lord Byron	Hellzapoppin.
Marbeuf	The lost week end.
Napoléon	Maison des 7 péchés.
Olympia	Etoile du Nord.
Palace	Maison des 7 péchés.
Paris	Princesse et le Pirate
Radio Ciné Opéra	Le diable s'en mêle.
Royal Haussmann (Méliès)	Voyages sans retour.
Studio Etoile	4 pas ds les nuages.
Studio 28	Soupçons.
Triomphe	L'aigle des mers.
Ursulines	Tortilla Flat.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Atlantic	La Loi du Far West.
Balzac	La terre sera rouge.
Cinépr. République	Nuits Birmanes.
Helder	La terre sera rouge.
Max-Linder	La femme aux deux visages.
Midi-Minuit Clichy	Fille de la brousse.
Midi-Minuit	Jack l'éventreur.
Pereire Palace	Mrs. Miniver.
Plaza-Madeleine	Le Bal des Sirènes.
Radio Cité Bastille	Festiv. Ch. Chaplin.
Ritz	Voyage sans retour.
Royal Haussmann « Club »	L'aigle des mers.
St-Lazare Pasquier	Mrs. Miniver.
Scala	La terre sera rouge.
Vivienne	La terre sera rouge.

TH. des VARIETES - Dimanche et lundi, mat. à 15 h.
RELLYS dans FREDDY LA VALISE

ETOILE ★ Matinées : dim. 14 h. 30, lundi, 15 h.
MAX REGNIER
dans MORT ou VIF

CORSO 27, BOULEVARD DES ITALIENS
MEURTRE à L'AUBE
un film DISTRIBUÉ PAR MINERVA
Vers. angl. du film fr. « Métropolitain »

DERNIERE SEMAINE
BALZAC - SCALA - VIVIENNE - WELDER
UN CHEF-D'ŒUVRE MONDIAL DU CINEMA
Grand Prix du Festival de CANNES
La Terre sera rouge

MAYOL Tous les jours 15 h., 21 h.
LA REVUE DU RIRE
O. N. U. !
Gaby Basset - Al. Baron
Maur. André - P. Ensa - Ludmila Dorin

A L'A.B.C.
Un spectacle et une ambiance comme avant la guerre !
Le Festival International de Variétés qui a débuté hier soir à l'A.B.C. nous ramène aux plus beaux soirs d'avant guerre car, dans un rythme étourdissant, des vedettes de tous les genres se succèdent sous les applaudissements et les acclamations d'un public enthousiaste.
La première palme pour EDITH et GILLES, ces duettistes qui, hier encore inconnus à Paris, seront célèbres demain. AGNES CAPRI, RENEE LEBAS et les merveilleuses attractions se partagent le succès de ce grand spectac

La lutte Philip-Rastel semble évoluer vers l'accord :

nouveaux prix de vente de la viande

classée en 2 catégories

"C'est un coup de poing dans la lune, disent les bouchers si le bétail n'est pas taxé"

LES RESTAURANTS : VÉGÉTARIENS UNE SEMAINE SUR DEUX

COMME nous l'annoncions dès hier soir, des conversations sont en cours entre M. Philip, ministre de l'Economie nationale, et M. Rastel, haut commissaire au Ravitaillement.

L'angoissant problème de la viande est, évidemment, à l'ordre du jour.

Mais les conversations ne sont pas encore terminées et doivent, paraît-il, se poursuivre ces jours prochains.

A la suite de la déclaration de M. Ramadier, M. Philip et M. Rastel ont, enfin, décidé de coordonner leurs efforts en vue d'améliorer les ressources du marché parisien.

D'un commun accord, ils auraient décidé de faire ouvrir les boucheries trois jours par semaine (jeudi, vendredi et samedi) et ce, sur l'ensemble du territoire.

De 110 à 230 fr. le kilo

Un nouveau barème de prix serait appliqué.

Deux catégories de viande seraient déterminées :

1) Les viandes à rôtir et à braiser dont les prix pourraient aller de 220 à 230 francs le kilo;

2) Les viandes considérées comme pot-au-feu et bas morceaux, beaucoup moins cher puisque leurs prix ne seraient que de 110 à 120 francs environ.

Ces prix, notons-le, ne sont pas encore définitifs et ne sont donnés qu'à titre purement indicatif. Ils sont susceptibles, en effet, d'être modifiés avant leur promulgation à l' « Officiel ».

Ils ne seront certainement publiés qu'à l'issue de la prochaine réunion du « Comité des Prix » qui doit avoir lieu lundi ou mardi.

De plus, l'application de ce nouveau barème nécessitera une mise en train pouvant demander quelques jours. Il ne pourrait donc vraisemblablement entrer en vigueur avant la seconde quinzaine d'avril.

Par ailleurs, une semaine sur deux les restaurants ne seraient pas autorisés à servir de la viande.

Mais que mangerons-nous d'ici là ?

Si la thèse de M. Philip semble triompher, elle n'en résoud pas pour autant le problème.

En ce qui concerne les prix des deux catégories établis, les bouchers prétendent, non sans raison d'ailleurs, que « tout dépend des prix qui seront fixés à l'achat : ce serait, sinon, un coup de poing dans la lune »... Si l'on veut encourager la production, ajoutent-ils unanimement, il ne faut pas que les qualités de premier choix ne soient pas moins rémunératrices que les autres.

Comme nous l'a prédit M. Philip, il nous reste encore de beaux jours en perspective.

M. STOP à Orléans est arrêté par un policier

En effet... C'est par un policier, un vrai policier, que j'ai été arrêté, hier, à Orléans !

Je sors de la gare. La conspiration des employés de la S.N.C.F. est sur les dents ! Je passe, tête baissée, leur assaut. Pas vu, pas pris... Voici la place de la Gare. L'air libre... Je fais cinquante mètres. Puis...

— N'êtes-vous pas monsieur Stop ?

Déjà !

C'est M. Charles Durand, inspecteur de police, qui vient de me mettre la main au collet :

— Voulez-vous que je vous passe les menottes ?

— Merci ! Ce n'est pas la peine !

Et M. Durand, 2, rue de la Bretonnerie, à Orléans, reçoit aussitôt les 5.000 francs de « Paris-presse », avec un air extrêmement satisfait :

— Ça tombe bien, vous pensez ! J'ai un petit garçon qui est malade. Je vais porter tout de suite 3.500 francs chez le docteur...

Mais, déjà tous les camarades de M. Durand sont là :

— Quelle veine tu as, mon vieux !

— Ça va te valoir de l'avancement !

— Maintenant, il ne te reste plus qu'à arrêter Joanovici !

Et il n'y a pas que les camarades de M. Durand à m'arrêter ! Pas moyen de faire trois pas sans avoir une main sur l'épaule !

— Stop... monsieur Stop.

Trop tard... Stop n'est plus M. Stop !

M. STOP.

P.-S. — Aujourd'hui, je suis de nouveau à Paris, boulevard Richard-Lenoir, à la Foire à la Ferraille. Je porte une cravate en fer forgé et j'achète « des clous »...

Et dimanche je courrai plus vite que le gagnant du cross, auquel j'assisterai et je parierai plus fort que n'importe qui.

Lundi je me promènerai dans Paris et sous Paris, avec une cigarette jamais allumée.

M. S.

ravitaillement

Vos rations

Lait concentré et en poupre 1 boîte de 450 gr. ou 500 gr. de lait entier concentré sucré ou non selon la nature des stocks, aux J3 et V contre le n° 4 de la feuille semestrielle.

Saches que...

● Pour la première fois depuis 1940, le chiffre des arrivages de lait a atteint hier 900.000 litres. Avant guerre, 1 million 200.000 litres étaient nécessaires à la consommation de la région parisienne.

● Les détaillants et demi-grossistes devront remettre leurs tickets de beurre et fromage du 1er au 12 avril au lieu du 4 au 21 avril comme il avait été indiqué précédemment.

● Les tickets-lettres RI de la carte de textile, B et T des cartes textile E, J et A ancien modèle, seront périmés le 31 mars 1947 pour les consommateurs, et le 30 avril pour le réapprovisionnement des commerçants.

SAMEDI 29 MARS, à 20 h. 30 au PALAIS de CHAILLOT

LA NUIT DE L'ORPHELIN

au profit de l'Orphelinat de la Police de France et d'Outre-Mer

BAL DE NUIT

PLACES : de 300 à 1.000 francs

LOCATION

Au Palais de Chaillot et à l'Orphelinat de la Police, 11, rue Tisserand, Paris-XVe

CLUB des CINQ

13, Faubourg Montmartre - PRO. 69-85

DANCING - CAF' CONC'

DEMAIN SOIR : CROCHET

SAINT-GRANIER

anime et présente les spectacles avec

ANDREX

et l'orchestre

ALIX COMBELLE

PRIX A LA PORTEE DE TOUS

AIME BARELLI

ET SA GRANDE FORMATION

au Restaurant Cabaret Les Ambassadeurs

THE TOUS LES JOURS

Dîners-spectacle dansants

Tél. : ANJ. 27-80 ; Réception : Charles

GEORGES ULMER

au Restaurant Cabaret Les Ambassadeurs

Fermeture du cabaret le mercredi

RETENEZ VOS TABLES A ANJ. 27-80

BAGARRES ET LYNCHAGES inquiètent l'Italie

(De notre correspondant particulier Jean COBREAU)

ROME, 29 mars. — De nouveaux tumultes se sont produits à l'Assemblée constituante italienne. Les députés ont longuement hurlé, et les libéraux, les qualunquistes et les monarchistes se sont accusés mutuellement de provoquer la guerre civile.

Cependant, se référant aux derniers incidents de Sicile, le ministre de l'Intérieur a affirmé que ce ne sont pas seulement les partis de gauche qui ont troublé l'ordre public. Des réunions publiques se sont en effet terminées dans l'exaltation de Mussolini et du fascisme.

Bagarres de femmes

D'autres graves bagarres se sont déroulées à Ravenne. Des groupes, composés pour la plupart par des femmes, se sont infiltrés dans une réunion de femmes qualunquistes. Elles étaient pour la plupart armées de bâtons et de balais.

La bagarre fut féroce. Des coups de feu furent tirés par un agent de police et il y eut un blessé. Pris de peur, l'agent s'enfuit immédiatement, traqué par la foule en colère. Il s'enferma au commandement de la police de la ville, mais la foule bloqua les portes, demandant que l'agent coupable lui fût livré.

Lynchage à Bari

A Gioia del Colle, près de Bari, la Chambre du Travail a été incendiée. Des paysans communistes et socialistes se sont emparés d'un Qualunquiste soupçonné d'être l'auteur de l'incendie et l'ont lynché. Ensuite, les paysans se sont rendus au siège du parti de l'Homme quelconque et l'ont saccagé et incendié. Les tumultes continuent.

A Rome, la cour d'assises a annoncé le verdict dans le procès contre les membres de la bande du palais Braschi qui, après l'occupation allemande, fit renaître le fascisme romain en arrêtant et torturant de nombreux patriotes. Les chefs de la bande ont été condamnés à des peines allant jusqu'à 28 années de prison. De nombreux autres membres ont été acquittés.

La sentence a été accueillie avec colère par la foule et des manifestations de protestation contre les juges ont eu lieu. La foule a demandé la condamnation à mort des accusés et a voulu les lyncher.

Entre temps, la situation alimentaire en Italie est très grave. Rome est menacée de rester sans pain.

Aujourd'hui une grève générale sera déclenchée pour protester contre la hausse des prix.

De Gaulle célébrera demain l'héroïque matinée de Bruneval

ROUEN, 29 mars (dépêche « Paris-presse »). — Bruneval, déjà, est en fête ; dans le vent du large, les banderoles aux couleurs des Alliés claquent déjà sur la falaise, où l'on achève les apprêts pour la visite du général de Gaulle.

C'est dans l'après-midi du vendredi 27 février 1942 que l'ordre tant attendu arriva : « The job's on to night » (Le boulot est pour cette nuit).

Pendant que les hommes des Royal Fusiliers et des South Wales Borderers arrivaient par mer, les parachutistes — écossais pour la plupart — s'entassaient dans les « Whitley ».

Tout d'abord, les avions eurent à franchir les barrages de D.C.A. de l'ennemi. Mais l'opération s'opéra sans grand mal. Il n'en fut pas de même pour l'attaque du presbytère, dans lequel les Allemands avaient installé leur poste de radar. Treize hommes commandés par le lieutenant Peter Young purent cependant surprendre les défenseurs du poste.

Soudain, des hurlements sauvages retentirent. « Cabar Feidh ! Cabar Feidh ! » (en langage gaélique : « Cornes de cerf ! »).

Il s'ensuivit une sorte de panique dans les rangs allemands.

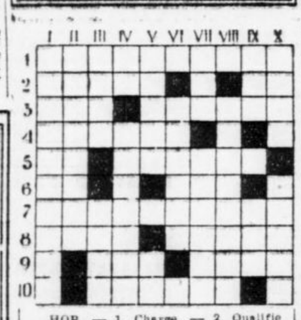
Les Seaforths Highlanders débarquaient et en moins de 10 minutes prenaient possession de la plage.

La suite des opérations se déroula normalement. Parachutistes et fusiliers marins purent rembarquer sans trop de dommage, après avoir, sur la petite plage de Bruneval, posé le premier jalon de la Libération.

Mais il faut noter un curieux incident. Mardi, la gendarmerie apprenait qu'un soldat allemand, qui se trouvait là au moment de l'héroïque matinée, était présent à Bruneval, mais revêtu de l'uniforme britannique. Après enquête, le fait fut reconnu exact, mais l'ancien membre de la Werhmacht n'est pas en situation illégale : Polonais d'origine, il fut muté dans l'Afrikakorps, il déserta et s'engagea dans l'armée Anders. Il s'y conduisit héroïquement et est revenu en Normandie pour retrouver un « flirt », à Etretat.

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER



HOR. — 1. Charge. — 2. Qualifie une charge. Coutumes. — 3. Congé. Ce que sont souvent, dans leur dignité, ceux qui occupent de hautes charges. — 4. Pénètre — 5. Note renversée. La fatalité le charges de crimes. — 6. Possessif. Adverbe de lieu. — 7. Il se charges d'expliquer le mutisme d'une jeune fille. — 8. Les Prussiens y furent vaincus. Sont souvent avec lui. — 9. Trois points. Charge le fond du navire. — 10. S'acquittèrent avec certaines charges.

VER. — I. Chargeait jadis dans les combats. — II. Déplace la charge. — III. Charge nulle. Charge — IV. Pronom. Surnom d'un vieux dieu — V. Grand conifère. Apporta. — VI. Ce que doit faire le messager qui n'est chargé d'aucun écrit. — VII. Charges sa conscience d'un meurtre. Pronom. — VIII. Certains sont à la charge de la nation. — IX. Les lourdes charges déforment sa chaussée. Les haleurs y tirent leur charge. — X. Peut soutenir une charge. On l'est moins quand on est chargé.

Solution du problème n° 847

HOR. — 1. Carmen. Cli. — 2. Auditeur. — 3. Ré. Grumeau. — 4. Narette. — 5. Sa. Onaisme. — 6. Orang. Nos. — 7. Et. Evite. — 8. Parois. — 9. Uros. Nommé. — 10. Besant Eut.

VER. — I. Caruso. Tub. — II. Aue. Are. Ré. — III. RD. Aires. — IV. Migron. Ane. — V. Etranger. — VI. Neuve. Pont. — VII. Umes. Rio. — VIII. Crétinisme. — IX. Atmos. Mu. — X. Loués. Têt.

ATTENTION !

Il vous reste encore quelques jours pour participer à l'élaboration du numéro spécial de luxe « FRANCE-ARGENTINE », édité par la Revue de la Chambre Argentine de Commerce de Buenos-Ayres.

Demandez tous renseignements à la Revue de la Chambre Argentine de Commerce de Buenos-Ayres, 37, rue de la Michodière, PARIS (2e), où vous pouvez consulter la maquette de ce numéro spécial.

chez votre pupetier, exigez les différents fabricants rendus par effacé avec la gomme noire AGAP sur tous les modèles, et l'effaceur-stylo et porte-mine... Vente en gros chez concessionnaires regionaux, et à A.G.A.P., 110, Bd Sébastopol, Paris-2e

LE QUADRUPLE ASSASSINAT d'Avesnes-lès-Bapaume

Un sauvage règlement de comptes

Le taupier Charlemagne faisait en effet du marché noir et le vol ne fut pas le mobile du crime

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL JEAN LELEU.)

ARRAS, 29 mars. — Nous avons maintenant des précisions sur le quadruple crime de la briqueterie d'Avesnes-lès-Bapaume, au cours duquel le taupier Charlemagne, sa femme Maria, leur fils Claude ont trouvé la mort. La quatrième victime, la petite Claudine, sept ans, est décédée à l'hôpital après vingt-quatre heures d'agonie.

Charlemagne, taupier de sa profession, exerçait en réalité un métier moins avouable. Il s'était installé voici quelque temps à la Briqueterie, une maison isolée sur la route de Doullens, pour se livrer en toute tranquillité à ses opérations de marché noir.

Dès la nuit tombée, sa maison était le lieu de mystérieux rendez-vous et de nombreuses allées et venues, nous a-t-on dit.

En effet, le père Charlemagne avait d'inquiétantes relations. Il recevait chez lui, en compagnie de sa femme, d'étranges visiteurs, aux visages inquiétants.

Le père Charlemagne avait récemment encouru une condamnation à 20.000 francs d'amende. Cette somme, il devait la verser le lendemain du jour où il fut découvert assassiné. Cette amende l'inquiétait beaucoup.

Et cette préoccupation se traduisit dans les propos qu'il tint au cafetier de Bienvillers, le soir du crime.

On devait le retrouver le lendemain matin sur le bas-côté de la route, les mains crispées dans un geste de suprême défense au-dessus de sa tête ensanglantée.

On se rendit chez la victime. La petite maison isolée était fermée, les volets clos. On frappa : ce fut en vain.

Lorsque l'adjudant de gendarmerie Bryselbout pénétra dans la masure, il vit le corps de Mme Charlemagne, la Polonaise comme on l'appelait, gisant sur le dos, la boîte crânienne défoncée. Dans la pièce attenante, un faible râle s'exhalait. Couchée sur un immonde grabat, la petite Claudine râlait encore faiblement. A côté d'elle, son frère avait été frappé aussi sauvagement que sa mère. Il avait le crâne broyé.

Une pompe à bicyclette

L'hypothèse du vol semble devoir être écartée, puisque le trésor du « taupier » devait être retrouvé quelques instants plus tard. Dans un vestion accroché sur une patère, on découvrit, dans un portefeuille, 37.000 francs et une boîte en fer blanc dissimulée non loin de la cuisinière, contenant encore quelques pièces d'or.

Lorsqu'il sortit du café de Bienvillers, Charlemagne se sentait-il alors en danger ? Le suivait-on ?

L'homme qui l'attendait lui avait-il tendu un guet-apens ? Charlemagne, alors, aurait tenté de fuir, mais le meurtier, l'ayant rejoint et assommé, a ensuite traîné le cadavre sur le bas-côté de la route.

Une pompe à bicyclette a été retrouvée auprès du cadavre de Charlemagne. C'est le seul indice matériel que le criminel ait laissé.

Les enquêteurs croient donc à un règlement de comptes. Déjà, plusieurs Nord-Africains et certains Polonais familier du père Charlemagne, avec lesquels il se livrait au trafic, ont été interrogés. Les recherches sont orientées sur Loison-sous-Lens où réside un jeune homme de 19 ans, familier de la victime.

LYDIE BASTIEN

(Suite de la première page)

à l'arrivée du train. Elle ne fit aucune opposition et déclara même vouloir se rendre chez le commissaire principal.

A 22 h. 49, elle reprenait le train de Paris, encadrée de deux inspecteurs.

On avait dit, hier, qu'elle ne serait pas remise à la police française (la Suisse n'ayant rien à lui reprocher), mais « facilitée » dans son franchissement de la frontière française, où, avec un peu d'habileté, si elle en avait la volonté et la possibilité, elle eût pu échapper à la police française. On précise, ce matin, que son signalement avait été lancé à tous les postes-frontière français. L'ordre vint-il de Paris ? — après tout le bruit fait par la découverte de la fugitive, c'est possible — nous n'avons pas encore pu éclaircir ce point.

Tandis qu'on l'attendait à la gare de Lyon, la voyageuse, toujours escortée de ses anges gardiens, quittait, à 6 h. 30, le train à Laroche, montait dans une voiture de la Sûreté et prenait le chemin de Paris. Rue des Saussaies, elle était conduite par une porte dérobée à la D. S. T., où son audition commençait.

On indique, à la D.S.T., que trois points sont plus spécialement abordés au cours de l'audition à laquelle on procède actuellement sur l'activité de Lydie Bastien.

1° En ce qui concerne Hardy, était-elle au courant de l'arrestation de celui-ci à Chalon, dans des conditions qu'il a relatées dans sa confession, lundi dernier ?

2° Au moment du guet-apens de Caluire, était-elle toujours en relations avec Hardy et était-elle au courant du rendez-vous qui devait aboutir au drame ?

3° Enfin, comme il a été dit que des démarches avaient été faites par elle pour suborner certains témoins, quelle réponse peut-elle faire à ces accusations ?

F. L.

Une organisation clandestine avec dépôt d'armes découverte à Clermont-Ferrand

CLERMONT-FERRAND, 29 mars. — Dans la nuit de mercredi à jeudi un jeune homme affolé se présentait dans un commissariat de la banlieue de Clermont-Ferrand.

— Mon organisation veut m'exécuter. Défendez-moi, dit-il aux policiers.

Les inspecteurs menèrent aussi tôt leur enquête qui, dès le début devait confirmer les déclarations du jeune homme qui appartenait à une organisation clandestine et aurait trahi ses complices.

On apprend que dès maintenant quelques-uns des chefs de cette organisation ainsi que des dépôts d'armes sont connus de la police.

Il s'agirait selon certaines déclarations d'une tentative de reconstitution d'une organisation clandestine du C.S.A.R.

C'est la dénonciation du jeune homme qui a permis aux policiers d'orienter exactement leur enquête.

MYSTERIEUX ENLEVEMENT D'UN EMPLOYE de la Bibliothèque Nationale

Trois hommes armés de mitraillettes ont fait irruption, hier soir, dans un bar situé 60, rue de Richelieu. Sous la menace, un consommateur, M. Bergan, 12, rue Colbert, employé de la Bibliothèque Nationale, dut les suivre.

Une enquête est ouverte pour savoir s'il s'agit d'une arrestation ou d'un enlèvement.

FRANCO VA "CONFIRMER" PAR DÉCRET LA MONARCHIE EN ESPAGNE

MADRID, 29 mars. — Au cours de sa réunion hebdomadaire, le cabinet de Franco aurait envisagé de confirmer, par décret la monarchie en prévoyant la création d'un gouvernement provisoire qui succéderait à Franco dans le cas où ce dernier viendrait à « se trouver dans l'incapacité d'exercer ses fonctions ».

Le décret, qui ne serait probablement pas promulgué avant avril, spécifierait que l'Espagne est une monarchie traditionnelle avec Franco comme chef de l'Etat intérimaire.

Au cas où il cesserait ses fonctions, le Conseil de régence de vingt membres qui lui succéderait serait composé du président des Cortes de l'archevêque de Tolède, de hautes personnalités militaires, d'une commission de délégués des Cortes représentant les syndicats et d'autres personnalités représentatives des collectivités nationales ; en tout, vingt membres. — (A.F.)

L'AGITATION DANS LA RUHR

4.000 mineurs de Dortmund se mettent en grève

ESSEN, 29 mars. — Quatre mille mineurs de Dortmund se sont mis aujourd'hui en grève pour protester contre la disette de vivres.

C'est la première fois depuis la fin de la guerre qu'un mouvement de grève se produit parmi les 250.000 mineurs employés dans les charbonnages du bassin de la Ruhr.

L'Office du contrôle du charbon de l'Allemagne du Nord précise que quatre mines de Dortmund sont touchées par cette grève.

Les mineurs ont fait savoir qu'ils reprendraient le travail lundi, mais que, s'ils ne constatent aucune amélioration de la ration alimentaire, ils débrayeront à nouveau mardi.

Ce matin, 2.000 citoyens de Dortmund ont défilé dans les rues de la ville, demandant une nourriture plus abondante. (A.P.)

courses

Résultats de Saint-Cloud

PRIX DE CHATEAUFORT

1. Montauban (G. Kimpe) (108) G. 31
à M. A. Bouche ..... P. 9
2. Prince Kop (L. Flavien) (112) P. 20
3. Flamenco (E. Mantelet) (115) ..P. 34
3 l., 2 l. — 8 partants.
N. pl. : 102, 104, 105, 107, 113.

PRIX CLAMART

1. Wise Legende (Doubowski) (211) G. 38
à Mme M. Cécire ..... P. 12
2. Le Maquisard II (Bou Arago) (201) P. 15
3. Cent d'As (M. Lolliéreu) (203) P. 15
2 l., 1 l. — 6 partants.
N. pl. : 208, 210, 218, 221.

PRIX DELRI

1. Yong Lo (W. Johnstone) (308) G. 14
à M. C. Matoulan ..... P. 11
2. Sérénata (G. Bridgland) (310) ..P. 14
2 l., 1/2. — 6 partants. — Jumelé : 25.
N. pl. : 302, 311, 312.

❖

Lire les résultats complets dans notre édition « Courses-Spectacles ».

PROCHAINEMENT

Le dernier message et les préparatifs de suicide de

HITLER

Pêcheurs triplez votre pêche

En utilisant, vous aussi, cette nouvelle préparation qui méduse les plus incrédules : l'Atir.

L'Atir est un attractif, un excitant, un apéritif ainsi qu'une véritable friandise pour le poisson.

Ets Blémont et Gavinet, 17, av. de la Révolution, Limoges (H.-V.).

OFFICIERS MINISTERIELS

Vente au Palais, Paris, 24 avril, 14 h.

Prte Villeneuve-la-Garenne (Seine), 17, rue de l'Avenue (présumé), sup. 381 m. M. à p. 50.000 fr. S'adr. Me Barbier, avoué, 44, rue Lille, Paris.

LE PREMIER NUMÉRO DE RADIO-PROGRAMME A PARU HIER

Si vous ne l'avez pas encore acheté, courez chez votre marchand de journaux ; vous trouverez dans ce nouvel hebdomadaire de T.S.F quelque chose d'inédit en France et d'infiniment pratique : tous les postes groupés HEURE PAR HEURE. Achetez « Radio-Programme » une fois, et vous serez convaincu. Des échos, de l'humour, des textes pour les jeunes et la rubrique de la chanson. Chaque vendredi. Frs 5.

PAQUIN

3, rue de la Paix

SOLDERA DES MODELES DE PRINTEMPS

les lundi 31 mars, mardi 1er avril et mercredi 2 avril de 9 heures 45 à 13 heures

Cherche 2, 3 ou 4 p. confort. PARIS, accepterais reprise justifiée ou échangerais appartement Lyon contre appartement PARIS. Récompense. Ecrire : Paris-presse » n° 831.

CHEF DE FABRICATION

si possible modeliste CONFECTION Mass. Grde classe, pouvant présenter lères références capable diriger atelier Paris.

BELLE SITUATION ASSurée

Ecrire première lettre No 105, APPERT, 5, r. du Fg Poissonnière Discrétion assurée.

(Suite des P. A. page 4.)

JAN

★ Chapelier de grande classe ★

● LA VOGUE DES TAUPERAS fera la joie des yeux. Songez que chaque modèle vous est offert en 32 teintes pastel. Voici « TAUPERAS CORSAIRE », doux au visage, léger, indéformable !

● « LA BELLE SAISON 47 ». Ce charmant petit Album en 2 couleurs, que JAN consacre aux modèles de saison, vous est gracieusement sur demande... Mais hâtez-vous !

PARIS-VIII 14, rue de Rome

MARSEILLE 10, rue Paradis

POUR VOS VACANCES Pensez famille !

AU BILLET de

A partir de 300 km (retour compris)

réduction de 25% si vous êtes 3
de 37,5% si vous êtes 4
de 45% si vous êtes 5
de 50% si vous êtes 6

La famille comprend : le père, la mère, les enfants, les grands parents, les personnes au service de la famille.

RENSEIGNEZ-VOUS DANS LES GARES

UN EXEMPLE 6 PERSONNES NE PAIENT QUE POUR 3

SNCF * SNCF * SNCF * SNCF

1.46

NE PAYEZ PAS

WOOD-MILNE

plus de 4 fois 1/2 le prix d'avant guerre...

SEMELLES et TALONS CAOUTCHOUC

PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE

Vous aussi ! Apprenez à Danser par correspondance !

SUCCES GARANTI par notre nouvelle méthode sensationnelle (exclusivité). GRATIS : Aperçu de la méthode. Envoyer enveloppe timbrée portant votre adresse au Centre de la Danse (service 9 P), 91, av. de Villiers, Paris-17e.

ROUYER COGNAC

Etablissements Rouyer Guillet & Cie

UNE JEUNE ANGLAISE TRAVERSE LA MANCHE A LA NAGE

Répondant aux journalistes qui l'interrogeaient, elle a déclaré qu'il ne s'agissait pas là d'un exploit sportif, mais qu'elle avait voulu économiser le prix du passage afin de s'acheter à Paris plusieurs paires de Chaussures d'Art Lepicart.

(Communiqué 940.)

BEAUX PERSANS

TAPIS

GRAND CHOIX - NOUVEL ARRIVAGE

Prix exceptionnels

OUTRE-MER - GENERAL EXPORT

1, Cité Pargdis - PRO. 62-66

Une jolie femme tous les hommes le savent n'emploie que LA BRILLANTINE du Docteur Venceslas

VENTE en GROS : 9, Bd des Italiens-RIC 46-95

Vente en gros : 9, boul. des Italiens RIC 46-95

ORTEILS en marteau et chevauchants

Gêne et douleur disparaissent instantanément en portant le RECTOR. Prix 60 fr. Notice gratuite. Ecr. à RECTOR, 8, rue de la Monnaie, NANCY (M.-et-M.).

GRAND CHOIX D'ARMOIRES NORMANDES MEUBLES RUSTIQUES AU MONT St MICHEL

104 RUE DE RENNES, 13, RUE D'ASSAS PARIS VIe (Métro SÈVRES)

ASSURANCES AUTOMOBILES TARIFS SPECIAUX

Fonctionnaires - Membres du T.C.F. et gr. Associations - Garagistes, etc...

POLICE SPECIALE pour durée réduite de circulation

UNION FRANÇAISE D'ASSURANCES

Société Anonyme, capital 2.500.000 fr. 43, RUE LAFAYETTE (IXe) TRUdaine 02-98

FINI !... LE BAS QUI FILE et QUI TOURNE

Neufs ou portés lavez vos bas avec le fixe-mailles H.K.P.

SAVONNETTE MOUSSEUSE ADHÉRISANTE — ne brûle pas —

En vente partout

Distribué par I.C.I.T. 8, R. de Berri PARIS

EXCLUSIVITÉ ODEC 78, Champs-Elysées, PARIS

COTES DU RHONE

DE RASTEAU - GIGONDAS de 11 degrés à 15 degrés

DIRECTE de la propriété

Rendu domicile Paris à partir de 102 fr. le litre ; Livraison par pièce seulement à Cafés, Restaurants, Caves

FLEURY, courtier en vins 18, rue Drouot - Prov. 49-12

DUBLY 04 27e ANNEE Détective

Renseignements intimes confidentiels FILATURES TOUTES MISSIONS Matérialité des faits. Preuves à l'appui SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc. Enquêtes avant mariage et sur moralité

121, RUE St LAZARE (52-39 / 37-36 / 48-53) FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE. EUR PARIS 8e

Paris-presse

100, rue de Richelieu, Paris (2e)

Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-83

Le directeur-gérant : Ph. BARRES.

Le 28 mars 1947, « Paris-presse » a été tiré à 402.950 exemplaires.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 4 6 A B C D

3. Paris-presse (d).

Demandes d'emploi 30 fr.

Officier retraité, 47 a. actif, ch. emploi conf. Tél. Rainey 23-58.

Demoiselle, 40 ans, sérieuse, demande place clinique ou hôpital ou garde de nuit. Pouvant fournir diplômes et certificats de travail. S'adr. : Havas Besançon n° 12.817.

Jeune fille 21 ans, admissibilité Saint-Cyr, cherche situation. Ecrire « Paris-presse », n° 881.

Jeune fille 21 ans, pari, courant, all. et esp. sec. parle, cherche situ. dans affaires ler ordre Paris province. Ecrire « Paris-presse », n° 922.

Tréfileur ou ciseur, métal, et chaudronn. ch. emploi, rég. indiffér. Pension assurée. Ecrire Case 79 W HAVAS LILLE.

Chauffeur 36 a. perm. tourisme, pds lds ch. empl. Paris ou bani. Bonn référ. Ecrire PARIS-PRESSE n° 887.

Jne hom. 16 a., débutt, connaiss. sténo-dactylo, cherche pl. bureau. Delrue, 35, Bd St-Marcel, Paris.

H. E. C. 24 a., cult. pari. angl. ch. sit. aven. comm. ind. art. gal. tabl. libr. édit. spectac. Ecr. Courbin, 80, Bd Raspail, Paris.

Mons. inst. second. anglais, all., ital. esp., dactyl. empl. indif. Ecrire « Paris-presse », n° 904.

Dem. place chauf. poids lourds. Notions mécanique préférées. Ecr. Fer. DIENNIS, Limours (S.-et-O.).

M. 30 a., instruction second., permis cond. ch. emploi suppl. Lib. ap. 18 h. tous les jrs, sam. ap.-midi, dim. trav. bur. ou extér. Ecrire « Paris-presse », n° 908.

Couturière cherche journées, nourrie midi. Ecrire Mlle Georgette Reliet, 12, r. Thalsbourg, Paris.

Ex-directeur, 40 a., actif et organisateur, réf. 1er ordre, rapatr. A.F.N., cherche postes direction, chef person. chef serv. adm. ou com. Ec. « Paris-presse », n° 909.

J. h. 24 ans, lic. droit, sciences pol. coun. anglais, bonne présent et références, aptit. commerciales, recherche situation avenir. Ecr. SAYMOND, 17, rue Vivienne.

Chauf. poids lourds, 45 a., dem. empl. pr. cond. bon exam. n° 947. Ecrire « Paris-presse », n° 921.

Dame 50 a., pet. propr. sr. rev. ch. empl. Ecr. «Paris-presse» 942.

Monsieur gde exp. com. soieries, lainages, recherche situation service vente ou achat, gros ou détail. Tél. Ségur 68-61, pr r.-v.

Chauf. 33 a., T.P.L. lib. suite, chez. pl. route ou livr. Mercier, 3, rue B.-Palissy, Aubervilliers.

Chef d'atelier aviation cherche empl. simil. ou mécan. gén. ou agent fabric. Bonnes références. Ecrire « Paris-presse », n° 926.

Dessinateur coun. b. perspective industr ch. pl. stable. M. Bary, 220, r. de Vanves, Paris (14e).

Cuisinière exeel. ch. ou cuisine bourg. et pâtis. Sér. références. Ecrire « Paris-presse », n° 924.

J. femme secrétaire dactylo comptable expérimentée, sachant recevoir client., second. patron. Pétoubet, 5, Neuilly. Pat. 14-15.

Anc. F.-G., j. h. 28 a., poss. tous permis, ch. place chauffeur transport routier. «Paris-presse», 928.

Chauf. mécan. 47 a. libre, bon bricoleur, ch. pl. st. Paris, prov. Voy. Simon, 27, rue Ernestine-Pl. Pétoubet, 5, Neuilly. Pat. 14-15.

J. f. 24 ans, ch. pl. vendeuse bout. alimont. ou logée, sér. réf. Ecrire « Paris-presse », n° 906.

Dame 55 a., active, gouvernante, garde-malade, dirigerait intérim 1 pers. prêf. Mr seul, cuis., mén. Paris. Références. LOUISE, 7, place Paul-Painlevé, Paris (5e).

M. 38 a., sér., actif, tr bonne instr. gén. et conn. dactyl. ayant exp. com. rech. situation stable. Ecrire « Paris-presse », n° 930.

Fem. journ. méc. te trav. 40 fr. hre. solen. Ec. «Paris-presse» 932.

Vendeur pièces détachées, 41 a., bnes référ. cherche empl. vte ou approvis. Ecr. MELIN, 12, r. des Poissonniers, Neuilly-s.-S.

Mr 30 a., cherche occupation or ingénieur rech. dessin-inédit ou toute la journée, gardien, contrôle, surveillant pr commerce ou privé Paris anglais. LEGOCLT, 46, rue Washington, Paris (8e).

Mr 45 a. gérant cantine cherche empl. sim. Paris, prov. b. référ. Ecrire « Paris-presse », n° 931.

Compt. rect., libr. apr. mid. ch. empl. Ecr. «Paris-presse» 949.

Jne fem, étrangère sle b. famille ch. trav. bur. ou dame compagnie. Steiner, 36, r. N.-D.-de-Lorette.

Cuisinier-pâtissier 37 ans, cherche place ou extra pour samedi, dimanche, fêtes, toutes régions. Ecrire « Paris-presse », n° 935.

J. f. dem bonne place f. de ch. service pas trop dur, tr, b. référ. MAURIN, 92, r. Broca, Paris-13e.

J. f. ch. place intérieur, ital. esp. Ecrire « Paris-presse », n° 936.

Pensionné guerre, bon. instruct., actif, ch. pl. MENNIngénieur, 937.

J. f. dem. trav. dactylo secrét. quelq. après-midi par semaine. Ecrire « Paris-presse », n° 938.

Dame 55 a., anc. commerç. pour aider commerce. Prono. 38, r. des Lorgs, Montmorency (Seine-et-O.).

Mr ayant tr. longue prat. esp. gros vins dés. s'établ. Paris, ch. collaborer imp. mais. vins, liq., parf. coun. langue anglaise, italienne. Compt. Référ. 1er ordre. Ecrire « Paris-presse », n° 939.

Ancien chef travaux terrasse., mac B.A. cons. pl. outil. ch. situation. Ecrire « Paris-presse », n° 944.

Dame seule dem. emploi conf., classe ou direction comm. luxe Paris ou station therm. Ecrire Suzanne, rue Lebouis, Paris.

Homme 38 a. cherche place café-bar, seconderait patr. Garanties. Dumas, 66, rue des Moines (17e).

F. de salle, café ou rest., 25 a., b. réf. libre, ch. empl. Ecrire Perrette, 10, r. Fontaine, Paris.

Pers. sér. dem. pl. 2-3 pers. exc. cuis. Réf. Ecrire L. GUEDON, Hôtel Béthanie (St-EGREVE (Isère).

H. 32 a., ch. trav. de 7 à 14 h. parm. coud. pari. all., angl. con. bois, plâtre. «Paris-presse», 951.

Offres d'emploi 130 fr.

On dem. person

En 5'19", Cerdan "liquida" le compte de Green

Et maintenant Zale et le titre, dit-on à New-York

(De notre envoyé spécial permanent Stève STEVENS)

NEW-YORK (par câble). — La victoire éclair de Marcel Cerdan laissa les Américains surpris à tel point que les applaudissements vinrent à retardement, mais d'autant plus nourris. L'aisance de la victoire de Cerdan produit ce résultat bizarre. Certains Américains en viennent à mettre en doute les qualités de Green.

Il n'est pas inutile de faire l'historique de la carrière de Green à ce propos. Green boxa trois fois Graziano. Dans chacun des deux premiers combats, Green « atterrit » à plat ventre et tout le monde était persuadé qu'il était k. o., mais il se releva et gagna. Boxant Fritzie Zivic, Green connut la même mésaventure, se relevant pour gagner. Lors de son dernier combat avec Gráziano, Green se releva vers la dixième seconde et se rua sur Rocky. Il était prêt à boxer tout le monde dans le Garden, ce qui lui valut la disqualification pendant un an.

Green, cette fois ne s'est pas relevé

Cette fois, Green ne s'est pas relevé. Après un premier round où Cerdan eut à cœur de démontrer qu'il savait boxer et où il voulut étudier son adversaire, Cerdan passa aux affaires sérieuses. Après un long corps à corps au cours duquel Green réussit un crochet du droit au menton sans effet, Cerdan, continuant toujours à boxer, appuya sa première droite à la tempe gauche. Green alla dans les cordes. Cerdan ne le lâcha pas d'un pouce, d'un gauche il le plia en deux, et de deux crochets au visage il « répandit » Green sur le tapis.

L'Américain, qui est un garçon costaud et courageux, chercha en marchant à quatre pattes à se relever, mais y parvint trop tard. Et voilà toute la différence entre Cerdan et les précédents adversaires de Green. Celui-ci peut s'estimer heureux de n'avoir pas reçu sa droite à la pointe du menton. Elle seule aurait suffi.

Cerdan fêté à New-York

Après la bataille, il y eut une fête au restaurant Carl et Andrée, où tout New-York s'est retrouvé pour fêter Marcel, en passe de devenir plus populaire que Joe Louis. Dans la 8e Avenue, après la victoire, la foule américaine accompagnait Cerdan, cherchant à serrer les poings vainqueurs et répétant : « Bravo Marcel ».

Au restaurant, Chevalier ayant fini son tour de chant, vint embrasser Marcel. Etaient présents : Joe Perrona, propriétaire de « El Morocco », célèbre night club, puis Bruce Cabot, vedette de Hollywood, qui me dit : « Cerdan est « terrific » et se pose là ». Le chanteur fantaisiste Jean Janet et sa femme Maud offrent le champagne, et, le plus touchant, les autres Français de New-York, « les obscurs, les sans grade », applaudissent Marcel que couvent les regards admiratifs.

Marcel dit :

— Je crève de faim, et la table se couvre d'un excellent repas. Le repas suit son cours et Marcel dévore comme s'il avait fait vingt rounds.

Dans le calme revenu, nous parlons, Roupp, Marcel et moi. Roupp, ravi, déclare :

— Après le premier round, Burston me demanda : « Dites à Marcel de marquer des points ». Je lui répondis : « Vous en faites pas, quand je vois Marcel comme cela, je sais ce que cela veut dire ». N'avais-je pas raison ?

J'ai tenté de voir Green après la bataille. Après maintes difficultés, je parvins à sa loge pour apprendre que Green, arrachant ses équipements, avait littéralement fui tout seul vers son home de Brownsville.

Eternel contraste entre le vainqueur et le vaincu.

18.116 spectateurs ont assisté à la victoire de Marcel Cerdan, laissant aux guichets une somme de 109.000 dollars (12.981.900 francs).

Le match Cerdan-Green a été télévisé, à cette occasion et également pour faciliter la vision des spectateurs des galeries, Marcel Cerdan portait une culotte noire à bande blanche, et Green, une culotte blanche rayée noire.

Le match Cerdan-Green a été télévisé, à cette occasion et également pour faciliter la vision des spectateurs des galeries, Marcel Cerdan portait une culotte noire à bande blanche, et Green, une culotte blanche rayée noire.

"ZALE-CERDAN cet été" projette Mike JACOBS

NEW-YORK (par câble). — A l'issue de sa victoire, Cerdan, nullement marqué et à peine essoufflé, embrassait, fou de joie, Roupp et Langman.

— A présent, il me semble que j'ai définitivement acquis mes droits à matcher Tony Zale pour le titre, s'exclamait Cerdan.

Quant à Mike Jacobs, il va tenter d'organiser, pour cet été, une rencontre Zale-Cerdan « pour le titre ». — S. St.

Les championnats du monde auront lieu à Montlhéry

Le conseil municipal de Paris ne voulant pas prêter le bois de Boulogne pour l'organisation des championnats du monde, la F.F.C., après une réunion extraordinaire, a décidé que les championnats auraient lieu à Montlhéry comme primitivement prévu.

Dernière minute

MONTFERRAND mène par un drop devant TOULOUSE

BORDEAUX. (De notre envoyé spécial Géo Villetan.) — Le Stade Toulousain attaque avec ses avants, puis Mellet démarque Dutrain et Brouat qui envoit à Noé. L'essai est manqué.

Peu après, Fournet réussit un drop goal pour Montferrand qui mène par 4 points à zéro. — Géo VILLETAN.

L'équipe de Paris pour Prague est virtuellement formée

...Elle se présenterait ainsi : Domingo ; Grillon, Nuevo ; Grégoire, Pons, Bersoullé ; Scolary, Lozia, Bongiorni, Ben Barek, Vaast.

Ce qu'ils disent

NEW-YORK (par câble).

CERDAN. — J'étais plus calme que la dernière fois parce que mieux adapté et en meilleure condition.

ROUPP. — Marcel a boxé avec sang-froid sans se presser au début. Puis, au 2e round, il a exécuté Green avec décision. Demain, nous rencontrerons le manager de Zale en vue du fameux match.

Maurice CHEVALIER. — Quelle fougue, quelle décision, quelle puissance ! C'était beau !

SAM PIAN (manager de Zale). — C'est le boxeur le plus spectaculaire que je connaisse !

Colombes gazette

❖ Il reste encore des places debout (Populaires à 25 francs et Premières à 50 francs) qui seront mises en vente aux portes du stade.

● A l'arrivée au Parc des Princes, les concurrents auront un tour plus la distance à effectuer. En cas de pluie, l'arrivée sera jugée rue du Commandant-Guilbaud, vingt mètres avant l'entrée principale du vélodrome.

— Le match de Coupe de France Pau-Stade Bordelais, prévu pour le 30 mars, est reporté au 6 avril, au stade municipal de Bordeaux.

"A Cerdan, nouveau Papke, on doit le combat pour le titre" *nous dit Georges CARPENTIER*

NOUS avons appris, ce matin, à Georges Carpentier, la victoire rapide de Cerdan sur Harold Green.

— Cela ne m'étonne pas, nous dit Georges. Cerdan est un formidable frappeur.

Et quelques heures plus tard, alors qu'il discutait au milieu d'un groupe de clients et amis, dans son bar élégant de la rue de Presbourg, à l'Etoile, bar qu'il vient de rouvrir après 7 ans d'interruption, il y a cinq jours à peine, Georges ajoutait :

— Je ne puis mieux comparer Cerdan qu'à Billy Papke qui fut un des meilleurs poids moyens de tous les temps. Papke était terriblement ardent, il « rentrait » sans arrêt dans l'adversaire, et il frappait sec. Moins « assommeur » que Frank Klauss, il était plus redoutable à mon sens.

« Pour en revenir à Cerdan, on lui doit la bataille pour le titre. Il serait regrettable qu'on lui fasse rater sa chance. Il doit combattre pour le titre. »

ET MAINTENANT...

Si la logique était une vertu cultivée avec soin dans les bureaux de Madison Square, une conclusion logique s'imposerait après la foudroyante victoire de Marcel Cerdan : le combat pour le titre devant Tony Zale. Et au plus tôt.

Mais des considérations commerciales vont entrer en ligne, car le manager de Zale n'a pas l'air très pressé de faire ce match plein de risques pour le champion. Aussi demandait-il, hier, que Cerdan, pour convaincre tout à fait, dispute un match contre Graziano, La Motta ou Robinson avant d'affronter Zale.

D'un autre côté, ce match pour le titre ne pouvant avoir lieu à Madison, jugé bien trop petit malgré ses 20.000 places, il faut attendre la saison de plein air qui ne commence, aux U.S.A., que début juin. Et le premier vendredi de juillet, Joe Louis met, suivant la tradition, son titre de champion des poids lourds en jeu.

Sol Schwart songe-t-il à jumeler les deux championnats ou à faire combattre Zale pour le titre 15 jours avant. La seconde solution paraît la plus logique, le combat classique des lourds, au début de juillet, se suffisant à lui-même. Il est donc probable que Cerdan-Zale aurait lieu vers le 12 juin, au Yankee Stadium, si nul obstacle ne se dresse d'ici là devant ce projet logique. — G. B.

"La victoire de CERDAN un vrai dooping pour nous" estiment DICRISTO et Ray FAMECHON

(De notre envoyé spécial André BOURRILLON.)

Bruxelles. (Par téléphone.) — La nouvelle de la victoire éclair de Marcel Cerdan, à New-York, a provoqué chez nos boxeurs, qui seront en vedette, ce soir, au Palais des Sports, un véritable doping.

— Ce qui serait curieux, nous disait André Dupré, c'est que ce soir la performance de Cerdan fasse gagner Dicristo et Raymond Famechon aussi nettement que possible.

Nos deux pugilistes, d'ailleurs, ne tiennent plus en place.

— Quel type ce Cerdan, nous a dit Dicristo. Il a de la dynamite dans les poings. Si seulement je pouvais en faire autant devant Kid Dussart...

De son côté, Famechon, qui a fait la connaissance de son adversaire Preys, ajoutait :

— Pourquoi pas, Mimile, si tu touches juste, tu peux terminer rapidement. Mais, en ce qui me concerne, Preys m'inquiète. C'est un vieux boxeur, lent et qui endort son adversaire avec son métier... Je n'aime pas cela.

Là-dessus, Dicristo, qui ne peut rester assis plus de cinq minutes, se lève et part « lécher » les vitrines des magasins bruxellois avec, en tête, la vision de ses deux précédentes rencontres avec Dussart, qui se terminèrent toutes les deux à son avantage.

Raymond Famechon, sa femme et Colette s'engouffrent, de leur côté, dans un cinéma où l'on projette un film de James Cagney intitulé « Dernier round »... sans doute pour rester dans l'ambiance.

Les boxeurs belges Preys et Kid Dussart sont arrivés à Bruxelles où ils ont retrouvé le champion d'Europe Degryse.

Ajoutons que le championnat d'Europe de ce soir sera arbitré par le juge Teddy Waltham, qui dirigea le match Degryse-Famechon.

CATCH — AU PALAIS DES SPORTS - Lundi 31 mars, à 20 h. 30 — CATCH
CHAMPIONNAT D'EUROPE POIDS LOURDS
YVAR MARTINSON contre **BERT ASSIRATI**
Danois, 101 kil. - Tenant — champion Empire britannique, 110 kil. - Challenger
TONY LAMARO contre CHIC KNIGHT
ROBERT HERI AND contre JIMMY HISSEY et 2 autres combats
Location : Palais des Sports, 8, boulevard de Grenelle (Suffren 44-40, 41) 10, Fg Montmartre (Taitbout 70-80)

Les AZURÉENS et GUEGAN parmi les 205

Favoris du Critérium National de "Paris-presse"

Nous sommes devant notre feuille de papier en train de sécher comme un écolier devant un problème ardu. N'est-ce pas une difficile équation algébrique à résoudre que de désigner un favori parmi les 205 engagés du Critérium National de la route, organisé, demain, par « Paris-presse » et « But » ?

En consultant la longue liste des prétendants à la victoire nous trouvons les indications suivantes qui peuvent jouer pour formuler un pronostic.

ANCIENS VAINQUEURS : Deforge (1939), Idée (1940 et 42, 43 z. o.), Y. Marie (1941 z. o.), Gauthier L. (1943 z. n. o.), Goutorbe (1945), Piot, Danguillaume (1946).

PALMARES 1947 : Teisseire (Oran) ; Idée (Alx) ; De Muer (Alger) ; Guégan (Cannes) ; Fricker (Montagel).

LES TOT EN FORME : Teisseire, Idée, De Muer, Guégan, Tassin, Caput, Vietto, Chapatte, Soffietti, Bobet, Aubry, C. Danguillaume, Piot, Fricker, P. Néri, Kallert, Molinéris, Rioland, M. Bonnet, G. Martin, Lauk, Pernac, Cosson, Ant. Rolland, Chardonnet, Rémy, Caffi, Maye.

TUYAUX D'ENTRAINEMENT : Charpentier, Mahé, Gueguen, Kergoet, Giguet, Maréchal, Thiétard.

LES RENTREES : Charpentier, Debenne, Goujon, Fontenay, Desmoulins, Giorgetti, Yzorche, Blanchet.

LES SIX-DOGMEN : Prat, Grauss, Le Nizerhy, Goujon, Carrara, Miguat, Guillier, Louviot, Reynès, Giorgetti, Goussot.

LES ROUTIERS-SPRINTERS : Maye, Caput, Aubry Bobet, Carrara, Le Nizerhy, Diot, Goussot, Guégan, Macorig, Teisseire, Soffietti, Piot, Blum, Otto, Chapatte.

LES ESPOIRS 47 : Aubry, Rioland, Bobet, Scardin, Pellaboeuf, R. Lauk, Gueguen, Ant. Rolland, Le Boulanger, J. Bozec, Pothée, Rousseau, M. Bonnet, Berton, Chardonnet.

CEUX DE 46 : Dessertine, Carrara, Prévotal, Diot, Chupin, Butteux, Blanc, G. Martin, Baratin, Robic, Lucas, Miel, Massal, Chrétien, Thuayre, Desprez, R. Geminiani, Taeron, Bernigaud, Pieters, Vereellone, Welti, Marcelak.

FAVORIS DE LA PRESSE : Piot (Claude Tillet, A. de Wetter) ; Tassin (Baker d'Isy) ; Guegan (F. Terbeen) ; Idée (P. Charny).

NOTRE PRONOSTIC : Raymond Guegan, coureur complet.

OUTSIDERS : Charpentier, R. Le Nizerhy, Bobet, Aubry.

Directeurs sportifs attention !

Il est spécifié qu'avant le sommet de la côte de Dourdan, une roue accidentée, aux termes du règlement, ne peut-être remplacée que par une roue nue, le coureur devant lui-même monter son boyau.

"NATIONAL"-GAZETTE

● Les plaques de cadre seront remises aux concurrents cet après-midi, de 15 à 18 h. 30, dans le hall de «Paris-presse », 100, rue de Richelieu, où nous remettrons également à la presse les macarons pour suivre la course

● Après tirage au sort, les commissaires de la F.F.C. ont été répartis de la façon suivante par marques : M. Foulet (Génial) ; M. Cador (Alcyon) ; M. Rayet (Peugeot) ; M. Pedro (Ray) ; M. Dantan (Métropole) ; M. Rigollot (Garin) ; M. Mollet (Rochet) ; M. Giraut (La Perle) ; M. Heulot (Mercier) ; M. Gibert (Follis) ; M. Leclair (Thomas-Rosset) ; M. Boulanger (Rhonson) ; M. Extrat (Arliguie) ; M. P. Lazzeri (France-Sport).

● Demain matin, les vestiaires, le contrôle de départ seront ouverts de 8 h. 15 à 9 h. 15, au quartier des coureurs du Parc des Princes. Le départ en groupe aura lieu à 9 h. 25, départ réel à 10 heures précises à Sèvres, au pied de la côte de Bellevue.

● Cent quarante-huit coureurs n'étant pas en règle avec la F.F.C., nous prions les concurrents du « National » de venir en plus grand nombre possible cet après-midi à « Paris-presse », où ils trouveront M. Mollet, délégué de service de la F.F.C.

● Aucune voiture étrangère à la course ne sera tolérée dans la caravane. Les motocyclistes de la police de la route séviront s'il y a lieu.

Le "Tour" s'arrêtera aux Sables d'Olonne

La municipalité des Sables-d'Olonne, ayant voté une subvention de 250.000 francs pour le Tour de France, il y aura donc une étape Bordeaux-Les Sables.

Rond libre

× Plusieurs coureurs toulousains courront Bordeaux-Sètes, organisé par notre confrère l' « Althlète ».

La grande "Ouverture"

(Suite de la première page)

Les avant-propos que furent en ce mois de mars 47 les deux courses azuréennes et Milan-San Remo ne nous ont rien appris que nous ne sachions déjà. C'est-à-dire le regroupement des non-grimpeurs derrière Paul Neri le vainqueur de la Turbie et la victoire du plus endurci après l'enfer du Turchino. Les Français de la Riviera ne purent être jugés dans Milan-San Remo après chutes, crevaisons et les supplices du froid et de la pluie

Nous partons donc à l'assaut de la saison la tête dans un sac avec, seul autour de nous, le chuchotement des derniers tuyaux d'entraînement.

— Vous savez, Lucien Teisseire, Paul Neri, Remy sont en grande forme, murmurent les voix du Sud.

— Vous verrez Guégan en tête à Buc I avancent les Bretons.

Le favori vaudrait à la cote de Berretrot du 25 à 30 contre un, si notre speaker national, bookmaker désintéressé à ses heures, jouait le vrai jeu. Car sur un lot de 200 coureurs, en majorité régionaux, près de 50 peuvent gagner cette première grande épreuve d'ouverture.

Des nouveaux, vous en trouverez deux ou trois douzaines, à commencer par les deux champions du monde amateurs Rioland et Aubry, à continuer par les révélations des Nations.

Des revenants, vous en verrez aussi sur la route et quelques-uns osent marquer cette épreuve de leur griffe. Parmi eux le champion olympique amateur Robert Charpentier qui fait sa rentrée après une retraite de huit années sera le plus remarqué.

Autre début dans la caravane, au titre de directeur sportif, celui de Francis Pélissier qui conseillera une douzaine de sérieux prétendants.

G. B.

Aurons-nous une arrivée au sprint ou solitaire ? En se rapportant aux premières courses organisées dans le Midi, il faut s'attendre à voir déboucler sur la piste du Parc des Princes un peloton de 10 à 20 unités. C'est alors que M. Henri Boudard, juge à l'arrivée, fera bien d'ouvrir l'œil... et le bon.

QUELQUES FORFAITS

Les forfaits connus ce matin sont ceux de Rol, E. Teisseire, Guillaume et Billet.

L'itinéraire et l'horaire probable

Départ en groupe du Parc des Princes : 9 h. 25.

Départ réel à Sèvres (côte de Bellevue) : 10 heures.

Petit-Clamart (km. 7), 10 h. 13 ; Choisy-le-Roi (23.5), 10 h. 42 ; Brie-Comte-Robert (41), 11 h. 11 ; St-Germain-Laxis (64.5), 11 h. 52 ; Melun (71), 12 h. 03 ; Ponthierry (82), 12 h. 20.

Essonnes (km. 94), 12 h. 38 ; Bondoufle (103), 12 h. 52 ; Brétigny (110), 13 h. 03 ; Arpajon (115), 13 h. 11.

Etampes (km. 135), 13 h. 42 ; Dourdan (155), 14 h. 11 ; Limours (170), 14 h. 32 ; Saint-Rémy (178), 14 h. 48 ; Châteaufort (182), 14 h. 56.

Versailles (km. 192), 15 h. 14 ; Saint-Cloud (201), 15 h. 28 ; Parc des Princes (arr.) (205), 15 h. 35

En les attendant...

Pour sa réouverture et pour encadrer les arrivées du Critérium national de *Paris-presse* et *But*, le Parc des Princes offrira à son public retrouvé un programme intéressant qui débutera à 14 h. 30. En omnium, Pousse-Girard seront favoris malgré Goutal-Surbatis, Godeau-Le Boulch, Ignat-Doré, etc.

En demi-fond, sur 60 km., huit stayers s'aligneront. Lemoine, après une belle lutte avec Lesueur, Lamboley, devrait l'emporter. Enfin, en vitesse, Gouéry... — R. M.

PUJAZON-REIFF, duel des "6 Nations"

Sur l'hippodrome de Saint-Cloud, le cross des « Six Nations » sera dominé par deux événements majeurs : Une confrontation d'homme à homme : le duel Pujazon-Reiff ; une lutte d'équipe à équipe, le duel France-Belgique.

Il ne semble pas, en effet, qu'un troisième larron puisse s'intercaler et influencer le déroulement de ces combats singuliers.

Sauf accident, la victoire individuelle ne peut échapper à l'un ou à l'autre des antagonistes, Pujazon ou Reiff, champions incontestables, qui s'imposent depuis plusieurs années

Pujazon, rusé, essaiera de profiter d'un avantage précaire en la circonstance, son passage impeccable des obstacles. Il a également d'autres atouts, une parfaite connaissance du parcours de Saint-Cloud, la remarquable souplesse de sa foulée, qui s'adapte à tous les terrains, et la faculté, s'il n'arrive pas à se défaire de son rival direct, de pouvoir le vaincre au sprint dans les cent derniers mètres des 14 km. 400.

Chronométriquement, le Belge est supérieur au Français. Aux « Six Nations », il ne s'agit pas de battre un record, mais de profiter de la moindre défaillance de l'adversaire, de la provoquer en utilisant les moindres aspérités du terrain, et à ce jeu, Pujazon est un maître. C'est pourquoi il a notre confiance.

On parle de Robertson

Van de Wattyne, 2e à Ayr, ne sera certainement pas aussi bien à Saint-Cloud, car il relève de maladie et il manque d'entraînement. On fait grand cas aussi du nouveau champion d'Angleterre Robertson, spécialiste de steeple qui peut surprendre, et qui sera une inconnue intéressante. De là à inquiéter Pujazon et Reiff...

La France par équipes

Pujazon et Reiff ne s'occuperont certainement pas de la lutte par équipe qui n'en sera pas moins passionnante.

Là encore, nous prévoyons un succès français, car nos internationaux forment un ensemble homogène et rapide.

Raymond MARCILLAC.

Sportifs, attention !

Arrêtez M. Stop.
Il peut courir plus vite que le gagnant...
...et il parle plus fort que n'importe qui.

GAZETTE DES "NATIONS"

● *La cote pour Saint-Cloud : Pujazon et Reiff à égalité, Van de Wattyne, 5 contre 1. Messner 4/1, Piesset 10/1. France à égalité, Belgique 2/1.*

● *Messner, à 35 ans, sera le doyen des concurrents. Le benjamin est le Belge Wauters, 21 ans, encore militaire.*

● *M. Fardeau, président du comité d'honneur de la Ligue royale belge d'athlétisme, a invité à déjeuner pour lundi l'équipe belge chez le boxeur Louis Thierry.*

● *Ouverture des portes de l'hippodrome de Saint-Cloud à 12 h. 30 ; départ du Cross prémilitaire à 14 h. 30 ; départ des Six Nations à 15 h. 30.*

● *Trains spéciaux à Saint-Lazare, descendre au Val-d'Or. Autobus : porte de Neuilly.*

● *Les couleurs : France : bleu clair ; Belgique : rouge. Angleterre : blanc ; Ecosse : bleu marine ; Galles : rouge ; Irlande : vert.*

● *L'Irlandais Tom Wals court nu-pieds.*

● *L'Ecossais A. Forber a été la révélation de l'année.*

● *Le Gallois Lloyd est imbattu cette saison et peut se classer.*

"Maîtriser NYERS et BEN BAREK et les chances seront de notre côté..." *déclarent les footballeurs strasbourgeois*

STRASBOURG. — Etre ou ne pas être. C'est bien dans cet esprit que les Racingmen strasbourgeois vont affronter demain le Stade Français, à 15 heures, à Colombes. Comme rien n'a été modifié à leur programme de travail et à leurs habitudes, tous se trouvent actuellement dans les meilleures dispositions morales et physiques.

La formation de l'équipe est demeurée celle que nous avons déjà annoncée au début de la semaine, c'est à dire :

Lergenmuller ; Pascual et Braun ; Gomez, Matéo et Lang ; Heckel, Heisserer, Heiné, Wœhl et Rolland.

Nous avons pu nous entretenir avec la majorité d'entre eux et tous nous ont fait part de la très bonne volonté qui les anime.

— Notre tâche n'est pas au-dessus de nos moyens, et comme il s'agit de nous maintenir en Coupe nous donnerons le meilleur de nous-mêmes.

Ils ajoutaient :

— Si nous parvenons à maîtriser Ben Barek et Nyers les chances seront de notre côté.

Pour Heisserer, seule une activité bien ordonnée de tous les instants, a-t-il dit, pourra nous permettre de vaincre. Oscar sera le régulateur de l'équipe.

Matéo est toujours ardemment convaincu de la victoire. Wœhl tient à sortir son shot des grands jours. Heiné espère pouvoir s'infiltrer. Heckel et Rolland doivent se distinguer par leurs déboulés aussi soudains qu'imprévus.

La défense s'épaulera sur Matéo. Pascual et Braun, tandis que Gomez et Lang s'emploieront à servir également les avants aussi souvent que l'occasion se présentera.

Reste Lergenmuller qui préfère jouer à l'extérieur que chez lui et qui, à ce qu'il a déclaré, veut ouvrir l'œil et le bon pour la garde des buts.

En résumé, Strasbourg, est-il besoin de le dire, donnera des quatre fers car il veut gagner.

Henri TRAEN.

RETENEZ DES AUJOURD'HUI
BUT
dont le prochain numéro, en vente mardi, sera tout en DERNIERE HEURE ILLUSTREE
CERDAN, LE CRITERIUM, LES SIX NATIONS, DICRISTO, BAKSI, LA COUPE DE FOOTBALL, LE CHAMPIONNAT DE RUGBY, etc., etc...
16 PAGES, 100 PHOTOS, 10 fr.

(Suite des P.A. de la page 3)

Offres d'emploi 130 fr.

Bonne 1ère main flou coupe et essay. Situation avenir. SCHIBERT, 11, rue de la Michodière.

Cb. excellentes smocklères, travail en chambre Ecr Paris-presse 941

ON DEMANDE
1 STÉNO-DACTYLO
1 DACTYLO
1 AIDE-COMPTABLE industriel
1 AIDE-COMPTABLE commercial
1 EMPLOYÉE aux écritures
Ec. référ. Avant. sociaux. Cantine. Se prés. lundi matin Sté des Pilles WONDER, 77, r. des Rosiers, St-Ouen, à 5 min. Porte Clignan-court

Importante Usine du Sud-Ouest recherche Ingénieur de Fonderie. Sérieuses références exigées. S'adresser à TOPPICE, 11, rue Caffarelli à TOULOUSE N° IX-31-298

On dem. une prem. atelier sachant faire modèles. Robes flou. - Alice GLORY, 82, Bd Haussmann, Paris

On dem. f. secrét. dact. réf. exig. Alice Glory, 82, bd Haussmann.

IMPORTANTE USINE à CLICHY recherche en vue d'organiser des Bureaux d'ETUDES : Dessinateurs d'Etudes 1er et 2e échelon ; Agents Techniques de Bureaux d'Etudes. Se présenter de 9 h. à 11 h. ou écrire avec références à la S.A.C.M 152-170, quai de Clichy à CLICHY (Antoine 74 - Hôpital Beaujon)

Anciens Etablissements BASTIDE-CHRISMAN, 7, rue Pépinière. Vins - Alcools - Apéritifs, accepte bons Représentants bien introduits clientèle Gros. Demi-Gros. 8, CLICHY PARIS - PROVINCE.

Situation intéressante et stable.

Bonne STÉNO-DACTYLO dem. p. Fûts métalliq. GALLAY. Ecr. av. référ. 166, Fg Saint-Honoré. Paris

On demande tôliers-mécaniciens, Electricien en voiture. Chauffeur GRAND GARAGE RASPAIL, 14, rue Campagne-Première (14e), Ets LUTECE, S. rue du Sentier, 8 demande bonne COUPEUSE flou.

Miroitiers Installateurs (avec permis de conduire si possible). Coupeurs. Spécialistes glaces autos. - Miroiterie LAFORGUE, 2, rue de la Gaîté. TARBES. Visa IX 65314

Import. Organisme Défense Générale cherche Courtiers actifs pour prospecter clientèle commerçante Paris, Seine, S.-et-Oise et S.-et-Marne. Grosses commissions. Ecr. MORIN, 39 bis, rue Châteaudun-9e

ON DEMANDE
1) OUVRIERS
(18-35 ans) pour travail en équipes 3x8. - Se présenter Mercredi 8 h. 30
2) OUVRIÈRES
(18-25 ans) pour travail en équipes 2x8. - Se présenter Mardi 8 h. 30.
KODAK-PATHÉ
30, rue de Stalingrad VINCENNES (Métro : Bérault).

Cherchons Urgent pour Usine Argenteuil : 1) Manœuvres, Monteurs en fer. Se prés. Ransome, 47, bd Georges-Clemenceau, à Courbevoie. 2) Un magasin de Matériel Electrique. Se présenter, Ransome, 63, avenue de Villiers, à Paris (17e).

Alex Bernard, taill. p. Dames, 90, bd Courcelles dem. des apléceurs p. jaquettes et manix trav. soigné tr. bien payé se mort-saison. 2) Bon. tôlers p. métal. Pompes ou Retoucheuses. Conditions avantageuses.

Alex Bernard, taill. p. Dames dem. 2 coupeurs-essayeurs et un second d'atelier, 90, boulevard Courcelles.

Importante Société Américaine de films cherche Secrétaire français-anglais, Sténo-Dactylo et Aides-Comptables. Caissier. Garçons de courses. — Ne pas se présenter, écrire avec références Columbia, 29 rue Troyon, Paris-17

TR. BONNE STÉNO-DACTYLO 8. A. M. 12, rue Jules-Brégère à BILLANCOURT.

On demande 1ères mains av. référ. flou et tailleurs. - 8, rue de Berri Paris-8e. Métro Marbeuf.

4. Paris-presse (d)

Recherchons TOLIER-SOUDEUR MANŒUVRES actifs Bonne STÉNO-DACTYLO Jeune PERCEUR. CANTINE. - S'adresser A.F.I. 3, rue Frédéric-Mistral. PARIS (15e). - Métro Lourmel

Demande STÉNO-DACTYLO et Jeune HOMME, 15-18 ans pour aider S'adr. S.D.A.C. 116 Chps-Elysées

On demande un ouvrier tailleur sur mesure dans atelier, une ouvrière première main. M. MESSER, 39, boulevad Haussmann, PARIS (9e).

OUVRIERS à domicile faisant modèles MANTEAUX et TAILLEURS RODEL COUTURE EN GROS LARCHER 20, rue Bachaumont.

On demande des manœuvres. Etab. REISSER, 125 b., rue de Reuilly

Chere. fem. cultiv. excel. éducat. et présent. libr. complèt. pr voyag. aff. publicité. Ecrire seulement : ARDEL, 18, pass. De La Princesse-2e.

Infirmière diplôm. de préfér. dem. par Hôpital de SANCERRE (Cher)

Sténo-dactylo expérimentée demand. par Hôpital de SANCERRE (Cher)

Demande Sténo-dactylo Aide-comptable, 40 heures. Jean GEROLD et Cie, 30, rue Eugène-Sue, Paris-18e.

Demande cuisinière pour campagne même av. enfant ou fille de Passage à partir Vallon-Sully (Allier)

STÉNO-DACTYLO demandée. Ecr. PUBLIMAROC, 73, Chps-Elysées.

TUBE LUMINESCENT recherche chef d'atelier intéressé aux affaires et ouvrier qualifié pour grande ville province. Ecr. Havas Dijon No 4.380.

Secrétaire sténo-dactylo très expérimentée et connaissant anglais. Se présenter : FORGES VITKOVICE, 4, rue Christophe-Colomb Paris-8e.

Dem. J. homme int. pour sténo-dact. sér. act. p. bur. sér. et d'av. Ecr. A. Auger, 116, r.du Champ-de-Mars, Paris-7e, qui transmettra.

AUTOMOBILES DELAHAYE
demandent :
1 régleur tailleur d'engrenages.
1 rectifieur professionnel.
1 décolleteur professionnel.
2 bons tourneurs fabrication.
1 polisseur meulage horizontal.
S'adresser 8, rue Oudry, Paris-13e
Avantages sociaux. Cantine

HISPANO-SUIZA
recherche :
Ajusteurs-Outilleurs
Fraiseurs-Outilleurs
Tourneurs-Outilleurs
Rectifieurs-Outilleurs
Fraiseurs O.P 2
Rectifieurs
Fraiseurs-Modeleurs
Mouleurs.
Mouleurs-mains.
Avant. Cantine Coop. Club sportif Ecr. ou se prés. Hispano-Suiza, r. du Capit.-Guynemer, Bois-Colombes

REPRÉSENTANTS Vins fins Détail et Particul. Province. Mettons au courant et assurons gros gains si actifs. - Ecr. LUC, 72 bis, Dunois, Paris.

Jeunes employées aux écritures et Dactylos demandées. M. COLIN, 29, rue Taitbout, Paris.

Rech. Garçon de Courses Cycliste. Bnnes référ. Entreprise Rouzaud, 4, Impasse d'Antin, Paris.

On dem. bonne à tt faire nourrie logée, bons gages pour maison de repos. 4, rue de Paris, Montgeron.

Cherch. urg. artisans pr fabrication sacs à main, cabas, ceintures, Lux-Plast, 115, fbg Poissonnière (9e).

On dem. aide-comptable. S'adresser SEFAMO, 120, boulevd la Liberté LES LILAS, sauf samedi.

MÉCANICIEN AUTO
hautement qualifié demandé par garage à Antony, 810, route de Chartres, métro Massy-Verrières.

DALWORD, 22, place de la Madeleine, PARIS, demande Sténo-Dactylo. Débutante s'abstenir.

Cherchons sténo-dactylographe ayt pratiq. Ecr. RACCORDS SUISSES 14, rue Fromont, PARIS (11e).

Générale Matières Colorantes, 29, r.Tronchet, cherche 1) Représ. en Province. 2) Outilleur gros Coul. Vernis 2) à la commiss. Ecr. Paris. introd. Peint. Drocu.

On demande sténo-dact. extrêmement. rée. Ecr. semain Sté Gen-Elec. 56 r du Vx-Pont-de-Sèvres, Boulogne-S

On dem. pr atelier une bonne Coupeuse pr la robe série, bonnes mécanic. métier, finisseuses et apprent. Germaine et Albert, 55, r. Archives

AGENT TECHNIQUE essai élect. mécani.
DESSINATEURS ETUDES 2e échelon
SECAP 1 bis, rue Saint-Augustin ASNIERES (Seine)

Fonctionnaires ou assim. hab. Paris menacés licenc. puiss. Sté tr. conn. offre dès maintenant. Sit. Indépend. gain imm. Ecr. 36818 Contesse Public. 8, av. Dordogne-17e q. trans.

Rayr. pour Publicité inédite pourv. dérem. chef. - repr. Se prés. lundi S.I.O. 8, imp. Druinet (Challigny)

ETUDES et CONSTRUCTIONS NAVALES rech. menuis et charpent. en navires. Tarif syndic. prime rend. cantine. S'adress. 2, rue Louis-Blanc, à Malakoff (Seine).

Firme produits silérurgiques dem. Dactylo-Facturière expérimentée. SVDPM, 12, villa Nieuport, Paris (13e) près Porte d'Ivry.

COURTIERS-lères gros gain + fixe 7, rue du Sénégal (2e gauche) métro : Bellerville.

Maison textiles en gros recherche :
STÉNO-DACTYLO
Place stable. Ecrire seulement avec référ. No 3.339 PUBLICITE SWEERTS 36 ter r. Tour-Auvergne Situat. 15 à 30.000 à j.hom.p.visit. clients banl. OPA 25.r. Lavoisier-Se

SURJETEUSES-OURLEUSES
qualif.pr indémaillable. Se présent d'urg. ce samedi, Dany-Mailie, 26, rue Phili.-de-Girard, Mo Chapelle.

On demande femmes de ménage pr bureaux. S'adr. 21, r. Duret (16e)

Maison vins en gros Paris demande représentants introd. Paris Banl. et départements limitrop. Garnier et Nadaud, 5, r. Retrou à Asnières

TERRIERS-AJUSTEURS TOLIERS-SOUDEURS TOURNEURS-FABRIC. av. référ.

LAVOR 9, rue Le Regrattier Métro Pont-Marie

Aide-compt jeune fille ou femme. Se prés. sauf sam. Chimiothérapie, 89, rue du Cherche-Midi.

Importante Usine proche banlieue Paris recch. pour laboratoires :
PRÉPARATEUR-CHIMISTE
sortant Ecole Primaire Supérieure, ou spécialisée. Ne pas se présenter sér. seulem. 3.360 PUBLICITE SWEERTS 36 ter r.Tour-Auvergne

Recherche aide-comptable ou comptable sténo-dactylo de préférence. Se présent. le matin de 9 à 11 h. Caoutch. Anglic. 36, r. Barbès, Ivry

On demande COURTIERS pour visiter Garages Pharmacies Bazars Couleurs Droguist. S'adresser : ROUATON 32, rue Letort, Paris (18e)

Fabr. Parfumerie dem. Paris représentants titre ou commiss. actif vendeur ière force introd. parfum. coiff. pharm. herb. Ecr. réf. DUCAS, 72 av. Foch, Garenne-Colomb.

On demande bons poseurs tapis plastiques avant références. S'adresser, Société Electro Câble, 62, avenue d'Iéna, Paris de 9 h. à 12 h. sauf le lundi.

Fermis situation infer. à cadrem. chef cadrem. releveuse, chef releveuse en photos. Ecr. ou se prés. tous les lundis de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.
STUDIO